50¢

SPÉCIAL 250e des Soeurs Grises p. 16 à 23

LA LIBERTÉ

Volume 74 no 29 Saint-Boniface, du 23 octobre au 29 octobre 1987

La semaine de la PME, du 25 au 31 octobre

C'est sérieux, l'entrepreneurship!

De 70 à 80 pour cent des nouveaux emplois au Canada sont créés par les petites et moyennes entreprises (*PME*).

Une statistique qui donne de la force au thème de la 8e semaine annuelle de la PME au Canada: «L'entrepreneurship: un pouvoir créateur».

Depuis 1980, la Banque fédérale de développement organise, durant la dernière pleine semaine du mois d'octobre, toute une foule d'activités consacrées aux propriétaires-dirigeants et aux personnes qui veulent se lancer en affaires.

«Pendant longtemps, on pensait que les dirigeants des PME étaient des personnes qui ne pouvaient pas faire carrière dans les grandes entreprises», souligne Guy Brunelle, directeur de District (*Manitoba et Territoires du Nord-Ouest*) de la Banque fédérale de développement.

Ce qui n'est vraiment pas le cas, ajoute Guy Brunelle. «L'entrepreneurship, c'est un choix professionnel sérieux. Ceux et celles qui se lancent en affaires ont besoin de compétences précises pour réussir».

Parmi les activités organisées du 25 au 31 octobre, notons deux ateliers gratuits parrainés par la Caisse populaire de Saint-Boniface et la Banque fédérale de développement:

- **«Se lancer en affaires — des options»**, donné par Raymond Lafond, directeur général de la Caisse populaire de Saint-Boniface (*mercredi 28 octobre, de 19h à 20h15, au Windsor Park Inn*).
- **«Comment développer votre marché»**, donné par Roger Gamache, consultant en marketing et président de Triacom, Inc. (*mercredi 28 octobre, de 20h30 à 22h, au Windsor Park Inn*).

Le jeudi 29 octobre, il y aura un colloque gratuit parrainé par le Collège communautaire de Saint-Boniface, la Caisse populaire de Saint-Boniface et la Banque fédérale de développement.

Vont y participer: Lucien Guénette, comptable agréé; Rachelle Préfontaine, de l'entreprise Boiserie Rino-Rachelle (*La Broquerie*); Lise Mulaire-Rémillard, des Jardins Saint-Léon (*Saint-Léon*); et Guy Brunelle, de la Banque fédérale de développement.

L'an dernier, 175 000 Canadiennes et Canadiens (*4 500 au Manitoba*) ont participé à cette semaine qui «donne aux PME une visibilité accrue» et qui «fournit l'occasion aux personnes qui veulent se lancer en affaires de s'informer».

Lucien CHAPUT

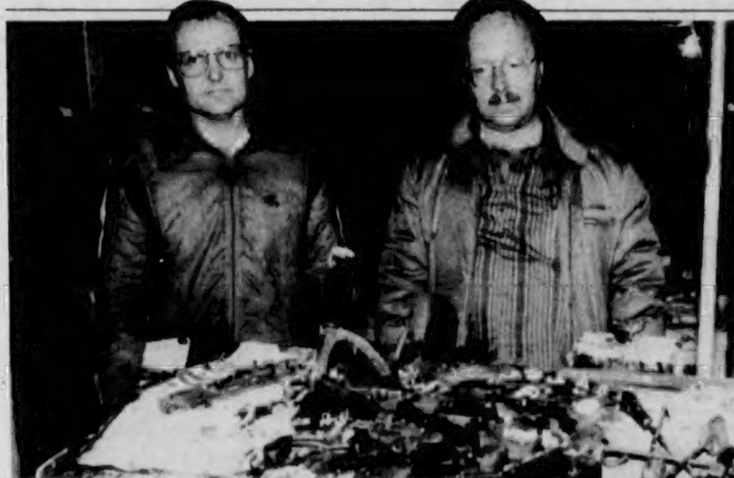


Me Alain Hogue n'est pas content, Léo Duguay non plus. Et le Free Press doit rire dans sa barbe. Voir la chronique de Lucien Chaput à l'avant-dernière.



À Elie, un groupe de jeunes a pris la parole aux États généraux. Mais c'est Jean Allard qui a eu le plus gros impact, rapporte Laurent Gimenez en page 7.

photo par Hubert Pantel

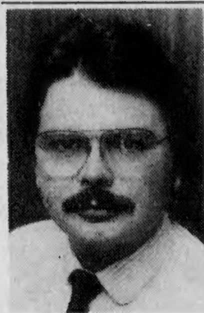


David et Raymond Labelle de l'entreprise Imprimerie Labelle. «On va reconstruire», ont affirmé les deux hommes d'affaires du boulevard Provencher après l'incendie du 17 octobre. Les détails en page 31.

AU SOMMAIRE

La gourmandise est un péché vital

Le goût de la baguette magique



Bernard BOCQUEL

SEMAINE DE LA PME Au Canada du 25 au 31 octobre
voir page 10

Il y a plus qu'un *Big Mac* dans la vie winnipégoise, même si vous avez un penchant tout sentimental à l'endroit de la Mère Michel (*Mrs Mike's*), située depuis toujours en face de la Poste de Norwood.

On est tous coupables. Soit parce qu'on n'est pas sorteux, soit parce qu'on refuse inconsciemment de devenir infidèle à la tourtière de maman.

Il n'est évidemment pas question de jeter la pierre aux personnes qui sont totalement satisfaites de leur sort gastronomique. Mais si vous appartenez à la catégorie des gens qui maugréent facilement devant un menu qui commence à *Denver* et finit à *Triple Decker*, vous n'avez pas d'excuses.

Un ancien Commissaire aux langues officielles dont on taira le nom par charité détestait se rendre à Winnipeg, sous prétexte qu'il n'y avait pas moyen de manger convenablement dans la capitale du Manitoba! Il n'y a pas pire aveugle que celui qui refuse de confier son compte de dépenses à l'un des 700 restaurants winnipégois.

D'accord, tous ne méritent pas quatre étoiles. Mais pour ce qui a trait à la variété, l'originalité, nous n'avons rien à envier à personne.

Pour s'en convaincre 52 semaines par année plutôt que durant les festivités de Folklorama, il suffit de se plonger dans un petit bouquin qui vient de paraître: «**What's cooking in ethnic Winnipeg**».



Ce ne sont pas les épiceries qui manquent dans le Quartier chinois. Toutefois, selon *What's cooking in ethnic Winnipeg*, les magasins spécialisés en articles chinois sont trop rares. Mais là, vraiment, son auteur chinoise un peu...

La peur

Son auteur, Doug Whiteway, amateur avoué de **Yorkshire pudding** a exploré spécialement la cuisine chinoise, grecque, indienne, italienne, japonaise, juive, portuguaise et ukrainienne.

Dans un premier temps, son livre peut servir de guide pour les gens prêts à partir à l'aventure culinaire. Ce qui n'a rien de vraiment extraordinaire, la chose ayant été faite à plusieurs reprises.

Toutefois, ce qui donne une valeur particulière à ce bouquin de 130 pages, c'est qu'il propose tout un paquet d'informations pertinentes, histoire de briser la peur de l'inconnu.

Ainsi, si la cuisine chinoise vous tente, après avoir lu les pages consacrées au magasinage dans une épicerie chinoise, vous n'aurez plus rien à craindre.

Allez chez un restaurateur grec en ayant une bonne idée des activités culturelles de cette communauté pourraient donner un goût supplémentaire aux *keftedes*.

Le guide des délis juifs est indispensable, de même que l'introduction à la communauté portuguaise, sans oublier le chapitre sur la culture italienne et celui consacré aux traditions indiennes.

Somme toute, le livre de Doug Whiteway est bien plus qu'une série d'informations intéressantes très efficacement présentées. C'est une façon agréable d'aller au coeur de cette ville qu'on ne finit jamais de découvrir, n'en déplaise à tous ses détracteurs faciles.

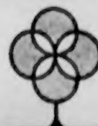
Beaujolais

Un livre-guide qui devrait inciter même les casaniers les plus impénitents à sortir, à découvrir au moins une partie de l'âme de Winnipeg. Surtout à la veille de l'hiver, qui tend à renfrogner tant d'esprits chagrins!

Le seul reproche à envoyer à *What's cooking in ethnic Winnipeg*, c'est qu'il se limite à huit communautés. Mais il faut bien commencer quelque part.

D'ailleurs, Doug Whiteway invite les gens à lui écrire s'ils ont lancé un nouveau magasin, un restaurant, ou une activité culturelle.

Il est à espérer que le boulanger qui cuit la baguette de pain disponible au restaurant Le Beaujolais à Saint-Boniface écrira à Doug Whiteway. Car cette baguette, de l'avis de tous les palais français qui l'ont goûtée, vaut non seulement le détour, mais le déplacement.



LA LIBERTÉ
Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée
Le journal de l'année de
APF — Association de la presse francophone hors Québec
1984-1985-1986

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT
Journaliste: Daniel TOUGAS
Journaliste coopérant: Laurent GIMENEZ
Publicitaire: Sylvie ROMAN
Typographe: Jocelyne LAXSON
Responsable du service graphique: David McNAIR
Graphiste: Denis ST. JEAN
Secrétaire-comptable: Yvonne LARIVIÈRE
Secrétaire relationniste: Annette DUFAULT
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe No 0477

L'incontournable illétrisme

Puisque vous savez lire, vous avez sûrement remarqué depuis quelques semaines des articles traitant du sérieux problème de l'analphabétisme. Évidemment, ces journaux étaient mal placés pour aborder un aspect particulier de la réalité franco-manitobaine.

Mais d'abord, des chiffres, pour mesurer la gravité de la situation. Sur 25 millions de Canadiens élevés dans un pays où l'éducation coûte des milliards, un million ne peuvent ni lire ni écrire.

Et au moins trois millions de plus souffrent d'illétrisme (*functionnally illiterate*). En clair, un(e) Canadien(ne) sur quatre âgé(e) de plus de 15 ans ne peut pas lire un menu, chercher un numéro dans le bottin téléphonique ou remplir une demande d'emploi.

Pour continuer à sensibiliser le grand public, une association a été formée pour combattre ce véritable fléau dans une société où la nécessité de lire et écrire constitue l'élément-clé de la trousse de survie. **The Movement for Canadian Literacy** a même décidé de lancer une campagne de prélèvement de fonds. Le gouvernement fédéral a créé un Secrétariat à l'analphabétisation.

Côté franco-manitobain, aucun chiffre précis n'est disponible. Mais il n'est pas interdit de penser que sur les 30 000 parlants français (*recensement de 1981*) on trouve un bon millier d'analphabètes et quelques milliers souffrant d'illétrisme.

Des chiffres très plausibles, puisqu'il n'y a aucun indice qui nous permettrait de croire que le francophone du Manitoba ne soit pas dans la moyenne nationale.

ÉDITORIAL

Des chiffres qui ne traduisent malheureusement pas toute la réalité à laquelle un(e) journaliste travaillant en français dans cette province fait face.

En effet, il est indiscutable que la plupart des gens obtiennent leurs informations en regardant la télé en anglais, la radio en anglais ou en lisant un journal en anglais.

De fait, La Liberté tient compte de cette réalité incontournable. Le contenu est conçu en complément des médias anglais. La Liberté ne peut pas faire concurrence au Free Press, alors les journalistes s'efforcent de sélectionner et de traiter les sujets autrement. De telle sorte que ce que vous lisez dans La Liberté, vous n'avez pas pu le lire ailleur.

Mais voilà. Puiser l'essentiel de ses informations à la source anglaise finit à la longue par nécessiter chez du monde un ajustement. À force de voir et d'entendre le mot «Free trade», le mot «libre-échange» ne sonne plus aussi fort. Et on finit par parler de l'actualité en anglais.

À La Liberté, nous avons beau nous être fixé comme objectif d'aider à faire du français une langue des communications à part entière, le défi est de taille. Surtout évidemment chez les plus jeunes, de toute façon très peu sensibles à l'actualité en général.

Clairement, le défi doit d'abord être relevé par le corps enseignant, qui doit véhiculer une image moderne et complète du français, en plus d'apprendre à lire aux jeunes.

Ensuite, il revient aux journalistes de donner du contenu intéressant.

Bernard BOCQUEL

CAYOUCHE



LETTRE

Au sujet du 25e du Foyer Notre-Dame

Le Foyer Notre-Dame célébrait son 25e anniversaire le 10 septembre dernier dans la salle paroissiale de Notre-Dame-de-Lourdes, en organisant un banquet auquel on invita, outre les fondateurs et fondatrices, les représentantes des Soeurs du Sauveur ainsi que les représentants de divers paliers gouvernementaux.

Dès leur arrivée, il était évident qu'on s'était donné de la peine... que ce soit le décor, la nourriture, le service ou le déroulement de la soirée, tout reflétait une préparation méticuleuse. C'est donc d'autant plus regrettable que l'historique du Foyer ait été quelque peu erroné.

Quinze jours avant sa mort en 1959, feu l'Honorable Marcel Boulic, député de l'Assemblée législative du Manitoba à l'époque, révélait à M. Josaphat LeNéal, en confidence, qu'il avait conçu un projet d'établir un Foyer à Notre-Dame-de-Lourdes. De plus, il avait aussi «préparé le terrain» auprès de divers ministères provinciaux.

Ce n'est donc qu'après l'élection de Mme Thelma Forbes que M. Josaphat LeNéal fit les premiers pas pour relancer ce projet, et ceci auprès de l'Honorable Mme Thelma Forbes et de l'Honorable Maurice Ridley, député de la circonscription voisine.

Le lendemain matin, ayant reçu des appels de Mme Forbes et de M. Ridley, M. Josaphat LeNéal, alors président de la Chambre de commerce du village de Notre-Dame-de-Lourdes, convoquait une réunion de cet organisme composé de MM. Joseph, René et le défunt Marcel Bazin, Jean Mabon, Marcel Roch et Josaphat LeNéal.

Il fut alors décidé d'établir un comité spécial qui se dévouerait au lancement de ce projet: ce dernier était composé de MM. Jean Mabon, Marcel Roch, le défunt Marcel Bazin, Josaphat LeNéal, président, ainsi que Mme Annette LeNéal, secrétaire.

Les pourparlers auprès du gouvernement provincial se firent par l'entremise de l'Honorable George Johnson, alors ministre de la Santé du gouvernement conservateur de l'Honorable «Duff» Roblin, et aboutirent à une entente approbative qui exigeait cependant que le comité se charge de prélever une contribution locale de 42 000$.

Une telle somme n'était pas monnaie courante au printemps de 1960, et le comité accueillit alors trois nouveaux membres, MM. Paul Comte, «Frank» Lesage et M. le Dr Hubert Delaquis afin d'être en mesure de mieux relever ce défi. Les négociations avec les Soeurs du Sauveur locales menèrent à l'acquisition de l'ancien presbytère de la paroisse pour la somme d'un dollar, et ainsi naquit la corporation Foyer Notre-Dame Inc. Malgré une harmonie et une coopération remarquable au sein du comité, deux obstacles risquèrent d'avorter le projet.

Le premier était financier: la campagne de prélèvement de fonds ne produisit que 28 000$, 14 000$ de moins qu'il n'en fallait pour assurer la réalisation du projet. Déterminés à mener à bien ce pour quoi ils avaient tant oeuvré, les membres du comité ont assumé eux-mêmes la responsabilité pour le prêt qui comblerait la différence.

Le deuxième, cependant, était d'autant plus désagréable qu'il était injustifiable... L'approbation du Diocèse de Saint-Boniface, essentielle vue la participation des Soeurs du Sauveur, se faisait attendre. Le comité entier, accompagné de M. Etienne Gaboury, architecte, ainsi que Soeur Marie Bernard et Mère Céline Payette, fut fidèle à son rendez-vous à l'archevêché à 9 heures, et ce n'est que grâce à la fermeté de Soeur Marie Bernard qu'on les reçut enfin... à 15 heures, et qu'on accorda l'approbation que lorsque la réalisation du projet entier était en jeu.

Les points saillants de l'historique s'en voudraient, cependant, d'être négatifs. L'ambiance du comité, la générosité des donateurs et les multiples bienfaits qu'a apportés le Foyer tant au village de Notre-Dame-de-Lourdes qu'aux individus qui y sont demeurés et qui y demeurent, ne sauraient être ternis. C'est donc un optimisme bien fondé ainsi qu'une reconnaissance bien méritée qu'une soirée telle que celle du 10 septembre voulait célébrer.

Josaphat LeNéal
Notre-Dame-de-Lourdes

Félicitations à
Léo et Alice Clément
40e anniversaire
de mariage
le 25 octobre 1987
On vous aime beaucoup!
Vos enfants
et petits-enfants



La Bibliothèque recherche des «bénévoles du livre»

À l'approche de l'hiver, la Bibliothèque de Saint-Boniface a décidé de rétablir son service à domicile. Toutefois, l'efficacité du réseau sera en partie fonction du nombre de bénévoles prêts à apporter des livres aux personnes immobilisées chez elles.

«Ça serait bien d'avoir au moins une vingtaine de bénévoles, pour que la tâche ne soit pas si lourde», explique la responsable du service à domicile, Doris Fillion.

Le service avait été interrompu au mois de mai lors du déménagement de la bibliothèque. À ce moment là 52 personnes bénéficiaient du réseau. Quatre bénévoles aidaient à la distribution des livres.

Doris Fillion indique cependant qu'elle n'aura «plus le temps de courir de maison en maison.» Le service est destiné aux francophones de toute la ville.

Pour bénéficier du service, il faut être retenu à son domicile pour des raisons d'âge, de maladie, d'infirmité. Généralement, une nouvelle sélection de livres ou revues est apportée toutes les trois semaines. Lorsque des paquets de livres sont faits, l'employée tient compte des goûts des lectrices et lecteurs.

Doris Fillion estime que plus d'une cinquantaine de personnes voudront se prévaloir du nouveau service à domicile. Si vous êtes intéressé(e) à devenir bénévole, contactez Doris Fillion au 986-4330.

B.B.



Doris Fillion. Tenir compte du goût des lectrices et des lecteurs.

Le raisonnement de la nouvelle directrice

La nouvelle directrice de la Bibliothèque de Saint-Boniface a une ambition. «J'aimerais que le nom de la Bibliothèque soit sur les lèvres de chaque personne du quartier».

Marie Lynne Bernard, qui est entrée en fonction à la mi-septembre, ajoute qu'elle voudrait que les Winnipégois utilisant les bibliothèques publiques sachent qu'il existe une bibliothèque française.

La Franco-Albertaine de 38 ans tient un raisonnement imparable: «Plus les gens vont se servir de la bibliothèque, plus on fera de prêts, plus on aura de fonds pour les matériaux, le personnel et les services».

«L'ex-bibliothécaire du service des enfants de la Bibliothèque municipale d'Edmonton a aussi le titre de coordonnatrice des services en langue française. Dans le cadre de ces fonctions, elle gère les dépôts des livres français dans les succursales anglaises.»

VITE LU, VITE SU

Transcona — Un bazar d'automne se tiendra dimanche 1er novembre à partir de 11h du matin au centre culturel Assomption, 711, rue Leola, à Transcona.

L'année dernière, environ 300 personnes sont venues au bazar d'automne, ce qui a permis de récolter à peu près 3 000$, utilisés pour les besoins de la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption.

Parmi les différentes activités offertes, citons un déjeuner aux crêpes, de 11h30 à 13h30, plusieurs jeux d'adresse, une pêche pour enfants, et des ventes de pâtisseries, de vêtements usagers, d'articles d'artisanat, etc.

Un tirage au sort sera également effectué.

Revoilà les obligations d'épargne

Comme d'habitude, à vous de comparer

Pour la 42e fois lundi 26, le gouvernement fédéral se tourne vers les épargnants pour financer une partie de la dette nationale en proposant ses fameuses obligations d'épargne *(les Canada Savings Bond)*. Voici les règles du jeu et les changements pour cette année.

D'abord, vous aurez jusqu'au 6 novembre pour décider si les obligations d'épargne du Canada constituent un bon moyen de placer de l'argent.

Pour Michel Lecours, un représentant de la Banque du Canada, cela ne fait aucun doute, à cause de deux facteurs essentiels: la sécurité et la liquidité (*les obligations sont encaissables en tout temps*).

La bourse

Il croit que les récents déboires des grandes bourses mondiales pourraient avoir un impact sur la popularité de l'émission 1987. «Ça pourrait être un facteur sur les petits investisseurs. Depuis cinq ans, le marché boursier a toujours monté. Pour ceux qui veulent voir comment le marché va évoluer dans les prochains 6 à 12 mois, les obligations d'épargne sont plus que jamais le meilleur outil».

Cette année, le gouvernement fédéral offre un taux d'intérêt de 9 pour cent pour la première année et espère ainsi ramasser entre 12 et 13 milliards. L'an dernier, le ministre des Finances n'a pas été capable d'atteindre un objectif similaire: seulement 9 milliards ont été engrangés.

À l'heure actuelle, 43 milliards d'obligation sont en circulation pour aider à financer la dette nationale. Cela représente 22 pour cent de la dette publique.

Changements

Deux changements méritent d'être signalés. D'abord, l'émission 87 arrivera à échéance dans 10 ans, au lieu des 7 ans traditionnels depuis plusieurs années. La raison est simple: durant les six prochaines années, les émissions de 1981 à 1986 arriveront à échéance et le gouvernement fédéral ne veut pas être pris chaque année à rembourser les détenteurs d'obligations. (*Cette année, cela représente une somme de 1 100 000 000$*).

Deuxième changement: il n'y aura pas un taux d'intérêt minimum garanti pour les 9 prochaines années, contrairement à la tradition. Michel Lecours explique: «C'était rendu que le minimum garanti était plutôt bas et n'était plus un facteur pour acheter des obligations. Par contre, les détenteurs savent que lorsqu'il y a une hausse des taux d'intérêts, ils sont toujours protégés.»

Bernard BOCQUEL

Vérifiez vos tiroirs!

Il existe deux moyens d'acheter des obligations d'épargne.

— **Au comptant** (*en coupures de 300$, 500$, 1 000$, 5 000$ et 10 000$*) pour un maximum de 75 000$.

— **Avec l'épargne-salaire.** Exemple. Un salarié recevant 26 traitements par an achète 1 000$ d'obligations en mettant 40$ de côté toutes les deux semaines.

C'est un moyen de plus en plus populaire : 1 200 000 Canadien(ne)s en ont achetées en 1985 et 1 600 000 en 1986 (*dont 41 000 Manitobain(e)s*).

Le 1er novembre, l'émission de 1980 arrive à échéance.

Si vous en possédez, encaissez-les, car elles n'accumuleront plus d'intérêt. D'ailleurs, ça vaudrait peut-être la peine de vérifier vos tiroirs à la recherche de vieilles obligations. Car environ 350 millions en obligations n'ont pas été encaissés.

Un dernier truc.

Le meilleur moment pour encaisser des obligations, c'est le 1er du mois. À cause de la manière dont les intérêts sont calculés. Aussi, si vous achetez des obligations cette année et si vous les encaissez avant le 1er février 1988, vous ne toucherez pas d'intérêt.

Saint-Boniface a des intérêts différents

La caisse pop a d'autres obligations

Raymond Lafond est loin de penser que les obligations d'épargne constituent le meilleur investissement. Le directeur général de la caisse pop de Saint-Boniface a d'ailleurs pris des mesures pour qu'il en soit ainsi.

Pour tout dire, la caisse pop est en concurrence avec le gouvernement fédéral du 26 octobre au 6 novembre. Le gouvernement veut notre argent pour financer sa dette et la caisse pop a besoin d'argent pour répondre aux demandes de prêts.

La Banque du Canada offre 9 pour cent pour un an? Qu'à cela ne tienne, la caisse de Saint-Boniface offrira des dépôts à terme à 9 et un quart durant la campagne des obligations (*Minimum de 1 000$*).

Comme pour les obligations, l'argent placé pourra être encaissé en tout temps, mais avec un avantage supplémentaire. «L'intérêt sera payable jusqu'à la date de l'encaissement. Tandis que pour les obligations, si vous les encaissez le 20 du mois, vous ne touchez aucun intérêt pour ces 20 jours», précise Raymond Lafond.

Le patron de la caisse compte bien ramasser deux millions d'argent frais avec son 'spécial obligations d'épargne' (*pour ainsi dire...*) «Je ne pense pas qu'on aura un problème à atteindre notre objectif. On l'a atteint sans difficultés durant les trois dernières années, grâce aux ajustements effectués.»

Si la caisse pop a besoin de liquidités, c'est parce que le marché des hypothèques résidentielles «a été absolument incroyable depuis deux ans. Ça va ralentir, mais ça devrait continuer de rouler encore un bout de temps pour les institutions qui desservent des vieux quartiers où il y a de la construction, comme dans le Vieux Saint-Boniface», explique Raymond Lafond.

Depuis plusieurs semaines, la caisse pop offre des dépôts à terme à 9 pour cent sur un an, mais non encaissable; ainsi que du 11 pour cent, bloqué pour cinq ans.



Le directeur général de la caisse populaire de Saint-Boniface. Raymond Lafond. Pour les institutions qui ont un surplus de liquidités, les obligations d'épargne ont l'avantage de donner une commission assez intéressante. Mais la caisse, au contraire, a besoin d'argent...

Le directeur général note que des gens sont attirés par les obligations d'épargne parce qu'elles sont encaissables en tout temps. Mais, estime-t-il, «ils oublient souvent que si jamais ils ont besoin d'argent, ils peuvent emprunter très facilement en se servant d'un dépôt à terme comme garantie. Ça pourrait être un peu plus cher, mais même pas nécessairement».

«À mon avis, la personne qui pense sérieusement ne pas avoir besoin de son argent ne maximise certainement pas son rendement avec les obligations d'épargne».

Bernard BOCQUEL

MÉDIAS-tics
La revue de presse branchée

Soleil bleu

▶ Comme ça, le déjà trop célèbre député Dan McKenzie a fait un poing en Chambre à Ottawa voilà une semaine, en se jetant sur Mr Rat-Pack, le libéral John Nunziata, qui a accusé le coup, bleu de rage.

La victime a assuré que Dan McKenzie avait quelque mal à parler d'une façon cohérente, ce qui n'était pas une preuve adéquate pour affirmer que le Manitobain était en état d'ébriété. Mais force nous était de croire John Nunziata quand il a précisé que son collègue avait l'haleine chargée.

Des commentateurs ont fait semblant de s'offusquer, comme s'ils ne savaient pas que des fois, même un député pouvait trouver le temps long, sauf à la buvette de la Chambre.

Même si l'incident peut facilement susciter des quolibets indélicats et faciles quant à la manière dont la démocratie est prise au sérieux par ses fondés de pouvoir, il nous semble que seulement deux conclusions définitives peuvent être tirées.

D'abord, Dan McKenzie n'a pas encore découvert les vertus de la vodka, qui ne provoque aucune haleine douteuse.

Ensuite, Dan McKenzie a confirmé son manque de répartie. Il aurait pu se souvenir de la fameuse réplique donnée un jour à la Chambre des communes par John A. Macdonald: «Je suis peut-être saoul, mais vous êtes un imbécile. Demain je serai à jeun, mais vous serez encore un imbécile.»

Et il aurait pu lancer quelque chose comme «Je suis peut-être paqueté, mais vous êtes un libéral. Demain, je serai à jeun, mais vous serez encore un libéral.»

Toujours en parlant de conservateurs, le dernier sondage de l'Université du Manitoba ne constitue pas des bonnes nouvelles pour les néos. Howard Pawley et sa gang obtiendraient 37 pour cent des voix et les bleus de Gary Filmon 36,7 pour cent. (*les libéraux seraient à 23 pour cent*).

La conclusion logique voudrait que le chef conservateur regagne la confiance de ses troupes. Pas selon l'ineffable Fred Cleverley, qui croit savoir que *Filmon days as Tory leader may be numbered.* Comme on sait que Freddy est bien introduit chez les bleus, on devrait pouvoir en déduire que les conservateurs n'ont guère confiance dans les sondages de l'*U. of M.*

La bétise

Le dernier sujet de ce MEDIAS-tics n'a rien de conservateur. Il exige même quelques précautions. On veut parler des insignifiantes photos du Sun Star Search, un moyen sans élégance de ce quotidien du matin pour présenter des dames plus ou moins bien habillées à ses lecteurs.

La photo est toujours accompagnée d'un petit texte où la bétise le dispute à la stupiditié. L'autre jour, le Sun a été pris en flagrant délit de mauvaise utilisation de ce pseudo-alibi. En effet, le même texte a été utilisé pour une Pina blonde lundi 12 et une Pina brune vendredi 16!

«Pina is our gal to brighten up your Mondays. She studies cosmetology and is into acting, skiing and dancing».

Heureusement que le reste du journal a quand même une meilleure tenue.

■

Bernard BOCQUEL

de **A** *à* **Z**

Du gaz pour moins cher

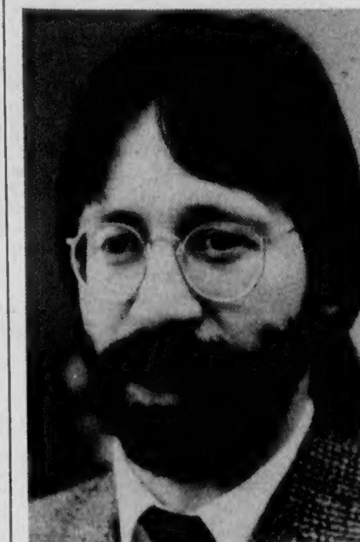
Bugnet — Le 7 décembre la Cour suprême du Canada entendra les présentations orales des parents albertains qui ont traîné leur gouvernement provincial en cour pour obtenir le contrôle des écoles franco-albertaines. Fin août, la Cour d'appel de l'Alberta avait reconnu le principe de la gestion établi à l'article 23 de la Charte fédérale des droits, mais avait jugé qu'il n'était pas applicable à Edmonton. La Cour suprême décidera si elle entendra l'appel ou non.

France. Dans la dispute qui oppose la France et le Canada sur les quotas de pêche, l'Ambassade de France à Ottawa dément la version des faits présentée dans les journaux. La France, estimant que les propositions canadiennes n'étaient pas acceptables, a choisi d'arrêter les négociations pour remettre le différend à un arbitre. «Le recours à une tierce partie est conforme au droit et à l'esprit des relations amicales existant entre le deux pays», précise un communiqué de l'Ambassade de France.

Gaz — La facture de gaz, qui se situait en moyenne à 625$ l'an dernier pour une résidence, devrait diminuer d'une centaine de dollars. La baisse est le résultat de négociations entre le gouvernement provincial et Western Gas Marketing, qui représente les producteurs albertains.

L'économie totale est évaluée à 45 millions, dont 12 millions proviennent de l'élimination d'une taxe gouvernementale. Au lieu de payer 3$ pour mille pieds cube de gaz, le Manitoba payera 2,20$. Howard Pawley met cette bonne nouvelle sur le compte de la prise de contrôle du réseau de distribution de ICG Utilities.

Sakharov — La Fondation pour la recherche de l'Hôpital Saint-Boniface n'a pas renoncé à remettre au physicien soviétique Andrei Sakharov son Prix international 1987. L'événement aurait dû prendre place à la mi-octobre. Une délégation winnipégoise veut aller en URSS début novembre pour tenter de convaincre les autorités soviétiques.



Paul Dubé, l'un de trois parents derrière le cas Bugnet. Ottawa dès décembre...

Santé. 27 projets de recherche sur l'exploitation sexuelle des enfants, dont un au Manitoba, seront subventionnés par le ministère de la Santé, dans le cadre du Programme de subventions nationales au bien-être social.

Au Manitoba, le docteur Eric Sigurdson, de l'hôpital Saint-Boniface, recevra 6 600$ (*les 27 projets se partageront une contribution fédérale totale de 361 231$*).

Ces projets feront le point sur la documentation qui existe sur cette question, et tenteront de cerner les aspects prioritaires sur lesquels devrait porter la recherche dans ce domaine.

SIDA — Le programme d'information sur le SIDA dans les classes de la 7e à la 12e annoncé la semaine dernière par le ministre de l'Éducation, devrait commencer au mois de janvier prochain.

Ni le professeurs ni les parents n'ont encore reçu les documents de base qui doivent servir aux deux heures d'information annuelle minimum prévues. Cela n'a rien d'étonnant quand on sait qu'une partie de ces documents n'ont pas encore été imprimés. Mais il reste deux mois et demi pour arranger ça.

AVIS D'INTENTION

SACHEZ QUE je soussigné, ministre de la Culture, du Patrimoine et des Loisirs du Manitoba, considère que le site ci-après décrit, savoir:

Les bien-fonds et lieux communément désignés les ruines de la Trappe, rue du Monastère, dans la ville de Winnipeg, au Manitoba, et dont la description légale, constatée au titre foncier nº J95405, est la suivante:

Les parcelles «B» et «C» des lots riverains 80 et 81 de la paroisse de Saint-Norbert, décrits au plan enregistré au Bureau des titres fonciers de Winnipeg sous le numéro 20963, sous réserve de la notification d'opposition numéro 87-46813.

qui comme propriétaire, d'après les registres du bureau des titres fonciers de Winnipeg:

Sa Majesté la Reine du chef de la province du Manitoba

devrait être qualifié de site du patrimoine aux termes de la *Loi sur les richesses du patrimoine* pour les motifs suivants:

La Ministère de Culture, Patrimoine et Loisirs Manitoba est satisfaite que ce site se distingue comme un endroit important dans le développement historique du Manitoba et des Manitobains.

SACHEZ EN OUTRE QUE j'ai l'intention de qualifier de site du patrimoine ledit site, avec ses biens-fonds, bâtiments et dépendances, le 24e jour de décembre 1987, afin que ledit site soit protégé par la *Loi sur les richesses du patrimoine*.

SACHEZ ENFIN QU'opposition à la qualification envisagée peut être produite aux termes du paragraphe 5(1) de ladite loi, qui énoncé ce qui suit:

«Les propriétaires et preneurs à bail qui ont reçu signification de l'avis d'intention aux termes de l'article 4, les personnes touchées ou susceptibles de l'être par cette qualification ainsi que les personnes, groupements, sociétés, organisations et organismes qu'elle intéresse, peuvent s'y opposer en signifiant au ministre un avis d'opposition dans les 30 jours de la publication visée à cet article. L'avis est également signifié aux propriétaires et preneurs à bail du site lorsque la partie opposante n'est consituée ni des uns, ni des autres».

L'avis d'opposition est rédigé selon la formule 2. Il est signifié au ministre de la Culture, du Patrimoine et des Loisirs aux soins du responsable de la qualification en matière du patrimoine, Direction des ressources historiques 177, avenue Lombard, 3e étage, Winnipeg (MB), R3B 0W5.

Aux termes du paragraphe 7(1) de ladite loi, le ministre réfère l'opposition à la Commissioin municipale, pour audition et recommandations, lorsqu'avis d'opposition lui est signifié et que la partie opposante ne le retire pas dans les 30 jours de la signification.

Lorsqu'aucun avis d'opposition ne lui a été signifié, le ministre peut, aux termes du paragraphe 6(1) de ladite loi, qualifier de site du patrimoine le site ci-avant décrit, avec ses bien-fonds, bâtiments et dépendances.

FAIT en la ville de Winnipeg, Manitoba, ce 8e jour d'octobre 1987.

Culture, Patrimoine et Loisirs Manitoba

Judy Wasylycia-Leis
Ministre



La voix des Métis a été entendue



Jean Allard: «Ni les parents ni les commissaires n'ont le contrôle nécessaire sur les écoles».
PHOTO: Hubert Pantel

Jean Allard, l'un des six intervenants à l'audience des États généraux de la francophonie à Elie (*Cheval Blanc*), a dénoncé le mépris qui a longtemps été manifesté à l'égard des Métis, et dont ils sont encore parfois les victimes.

«Les Métis ne sont pas à l'aise à Saint-Boniface. On sourit un peu quand ils parlent français», a expliqué Jean Allard, qui est commissaire d'écoles dans la division du Cheval Blanc. «On les a longtemps méprisés. À Saint-Eustache, il y en avait qui s'asseyaient au fond de l'église, qui restaient dans leur coin. C'est une mentalité qui existe encore. Peut-être pas au même degré».

«Je suis francophone, métis, français», a poursuivi Jean Allard. «Je n'ai jamais compris la différence entre Métis et Canayens, avant que les Canayens m'appellent maudit Métis. Quand ça m'est arrivé, j'ai répondu: «Tu peux dire Métis, mais pas maudit». Et ça avec un coup de poing. C'est arrivé plusieurs fois».

Le début de la fin

Dans une autre partie de son discours, Jean Allard a regretté que la communauté francophone n'ait pas concentré davantage ses efforts sur l'éducation des enfants. «J'ai participé au grand rallye de la francophonie, il y a vingt ans. Je crois que ça a été le début de la fin.»

«L'élite a pris la barre et a cessé d'impliquer la population. Ce qui avait été une association pour l'éducation est devenu une société franco-manitobaine. On a oublié l'éducation des enfants, et c'est l'essentiel de la survie».

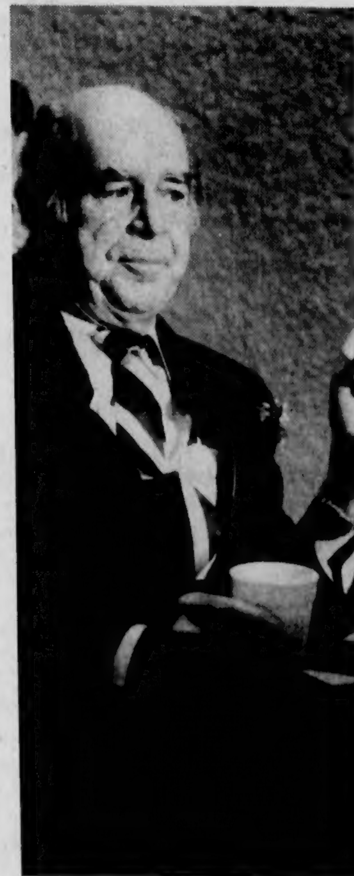
Les cinq autres interventions à l'audience d'Elie étaient celles de Tammy Nadeau et Julie-Anne Beaudin, deux élèves en 6e année à l'école Saint-Eustache; Angély Beaudin, élève en 11e année à l'Institut collégial Saint-Paul; Philippe Beaudin, enseignant à Saint-Paul; et enfin Albert Allain, un producteur de lait de la région.

Les étudiantes ont expliqué que, faute d'écoles françaises dans la division scolaire du Cheval Blanc, elles étaient obligées de suivre leurs cours dans des écoles d'immersion.

Quant à Philippe Beaudin, il a remis en cause le terme d'«États généraux» qui, selon lui, «a fait peur à la population».

«Et l'assistance le prouve», a-t-il conclu , faisant allusion au petit nombre de personnes présentes à l'audience.

Laurent GIMENEZ



Une 12e année

Le sénateur Jacques Hébert était l'invité de la conférence d'automne annuelle des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba, qui s'est tenue le 16 octobre au CUSB.

Devant une assistance composée de quelque 1 100 enseignants francophones et étudiants en pédagogie, le fondateur, il y a vingt ans, du projet Katimavik(*), a prononcé un discours sur le thème: «La jeunesse, notre avenir».

Il a également suggéré la création d'un programme optionnel dans les écoles, qui permettrait de remplacer la 12e année par une année de services pour les élèves qui le désirent.

(*) *Le programme Katimavik a permis à des milliers de jeunes Canadiens d'effectuer pendant un certain temps, grâce aux subsides du gouvernement, une activité d'intérêt collectif, par exemple au service de personnes âgées ou en faveur du développement d'une région peu favorisée.*

Radio-Canada échappe à la hache

CBC sera plus canadienne aux heures de grande écoute

CBC-Radio-Canada vient d'adopter son plan d'action pour les trois prochaines années. Pour Radio-Canada Manitoba, le mot de passe reste «statu quo».

«Ce qui est à souligner pour les stations régionales, c'est que la direction de Radio-Canada a exprimé la volonté de maintenir le niveau de service régional», souligne le directeur des services français au Manitoba, Gilbert Teffaine.

«En cette période de compressions budgétaires que nous connaissons actuellement, cette déclaration est très importante».

Le conseil d'administration de la Société d'État a reconnu, par ailleurs, que toute coupure supplémentaire de ressources pour les stations locales, mettraient leur existence en danger.

«Celles-ci fonctionnent déjà avec un strict minimum», a déclaré Franklin Delaney, vice-président de la télévision française.

Les émissions produites localement à CBWFT demeureront alors: les informations **Ce Soir**, le magazine d'actualité **Hebdo**, la série **Génies en herbe** et la série **L'autoroute électronique** (*produite avec la participation de 9 stations régionales*).

«La direction de Radio-Canada souhaite que nous continuions à contribuer au réseau, indique Gilbert Teffaine. En plus de l'émission **Reflets d'un pays** et de la dramatique **Un nouveau soleil** déjà diffusées, nous aurons des contributions au **Point**, au **Téléjournal** et deux émissions dans la série **Jour du Seigneur**.»

Pour le réseau national, le plan n'apporte pas de grands changements à part la volonté d'améliorer la qualité et la variété des émissions. Une plus grande collaboration avec le secteur privé et avec l'Office national du film est aussi prévue.

Côté CBC anglais, par contre, la Société s'est fixée comme but de faire passer à 95 pour cent la teneur canadienne des émissions aux heures de grande écoute d'ici 1990-91.

Daniel TOUGAS



Pierre Guérin fera du chemin cette année sur L'autoroute électronique, une émission produite à Winnipeg avec la participation des stations régionales de Radio-Canada.

SEMAINE DE LA PME Au Canada du 25 au 31 octobre
voir page 10

VITE LU VITE SU

Saint-Pierre-Jolys — Encore cette année, il y aura, durant la semaine de la PME, une série d'ateliers destinés aux personnes en affaires où qui veulent se lancer en affaires.

Les ateliers sont organisés par la Chambre de Commerce de Saint-Pierre, la Société de développement de la Rivière-aux-Rats, la Société de développement Eastman-Sud, le village de Saint-Pierre-Jolys et la municipalité De Salaberry.

Au menu: mardi 27 octobre: Tax Tips (*19h*); mercredi 28: Ventes par téléphone (*9h*) et le Marketing (*19h*); jeudi 29: La planification (*10h*) et la gestion du temps (*19h*). Pour de plus amples renseignements, communiquez directement avec Réal Mulaire (*433-7481*) ou Charles Gauthier (*433-7932*).

◇

Norwood — La division scolaire de Norwood est à la recherche d'une secrétaire bilingue.

Outre un travail de secrétariat en anglais et en français, la nouvelle recrue sera chargée de traduire des documents en français.

◇

Lorette — Le souper paroissial de Lorette, qui s'est tenu le 11 octobre, a réuni environ 1 500 personnes et a permis de recueillir 7 376$.

Bien que l'assistance ait été un peu moins nombreuse que l'année dernière, les bénéfices, eux, sont supérieurs de plus de 300$. Lilliane Lansard, une des organisatrices du souper explique cet apparent paradoxe par le tirage au sort organisé pour gagner un panier de vin.

◇

Saint-Claude — 210 personnes ont participé au souper annuel de Saint-Claude, qui s'est déroulé le 11 octobre.

«C'est ce à quoi on s'attendait», précise Arthur Gaudron, l'un des organisateurs du souper. «Au cours des quatre dernières années, nous avons réuni à chaque fois à peu près le même nombre de gens». Les quelque 5 000$ de bénéfices recueillis serviront à soulager la dette du centre récréatif et de l'aréna.

«L'unité dans la diversité est possible»

Un message de coopération pour le 50e des caisses

À tout seigneur, tout honneur: la journée mondiale des coopératives d'épargne et de crédit a été marquée au Manitoba à Saint-Malo, où la première caisse pop a été fondée en 1937.

C'est donc grâce à l'initiative prise par l'abbé Arthur Benoît que la Fédération des caisses populaires et la Credit Union Central ont pu célébrer 50 années de coopération.

Pour souligner l'événement, le 15 octobre, deux pionniers de la caisse de Saint-Malo, Wilfred Péloquin et Emilien Desrosiers, ont dévoilé, avec l'aide du ministre du Développement coopératif, Jay Cowan, une plaque au monument Benoît. (*Le monument avait été érigé en 1962 à l'occasion du 25e anniversaire de la caisse*).



Juste après le dévoilement d'une deuxième plaque au monument Benoît à Saint-Malo. On reconnaît Wilfred Péloquin, Emilien Desrosiers et le ministre Jay Cowan. «Les caisses populaires sont le seul outil de développement économique que possèdent les Franco-Manitobains aujourd'hui» a affirmé le président de la Fédération des caisses à cette occasion.

Le président de la Fédération des caisses, Normand Collet, a salué le rôle de l'ancien curé de Saint-Malo. «Mgr Benoît était conscient qu'en invitant ses paroissiens à oeuvrer à différents comités, il développerait cet esprit de bénévolat, cet esprit de générosité, cet esprit d'entraide.»

Puis il a noté: «C'est en grande partie dû à l'élément formateur qu'offre le bénévolat dans une caisse que nous retrouvons des dizaines et des dizaines de bénévoles qui se dévouent un peu partout dans nos différentes communautés.»

Enfin, Normand Collet a rendu un hommage appuyé aux pionniers. «Nous avons le droit d'être fiers de ce que ces pionniers nous ont légué. Qui en effet ne se souvient pas d'un jeune couple qui a pu acheter sa propre maison grâce à sa caisse, à l'agriculteur qui a pu améliorer son troupeau, au commerçant.»

Le soir précédent, mercredi 14, à l'occasion de cérémonies communes avec la Credit Union Central, le président de la Fédération avait rappelé qu'une caisse populaire, «c'est d'abord une association de personnes, et c'est dans le respect de ces personnes que s'effectue l'oeuvre économique et sociale de la caisse».



Une oeuvre signée Miguel Joyal a été offerte à la caisse de Saint-Malo conjointement par la Fédération des caisses et la Credit Union Central. La sculpture sur bois est intitulée «*Le semeur*».

Normand Collet a ensuite souligné «l'esprit d'entraide» et la «saine collaboration» qui a permis aux deux mouvements de «grandir ensemble dans le respect mutuel de nos caractéristiques».

«Il convenait que deux institutions du monde de la coopération démontrent par l'exemple et l'expérience à tous les Manitobains qu'unité n'est pas synonyme d'uniformité. Et que l'unité dans la diversité est tout à fait possible lorsqu'il y a générosité et grandeur de vue».

Bernard BOCQUEL

SAINT-GEORGES

Une solide augmentation de l'actif



Guy Brunelle, directeur de District (*Manitoba et Territoires du Nord-Ouest*) de la Banque fédérale de développement. Ça fait huit ans maintenant que la Banque fédérale de développement organise la semaine de la Petite et Moyenne Entreprise (*PME*). Les deux plus gros problèmes des PME, c'est toujours le «manque d'expertise en la gestion et la sous-capitalisation de l'entreprise». Cette année, la semaine de la PME au Canada a lieu du 25 au 31 octobre.

77 nouveaux membres ont rejoint en 1987 la caisse populaire de Saint-Georges, qui a tenu son assemblée annuelle le 19 octobre.

Parmi les 513 membres enregistrés au 30 septembre, 35 ont participé à l'assemblée annuelle (*contre 46 l'année dernière*), au cours de laquelle Silvio Chevrefils a été réélu président et Carolus Vincent administrateur, chacun pour un mandat de trois ans. Personne ne s'était présenté contre eux.

Informatisation

Du côté du bilan financier, les résultats sont plutôt positifs, puisqu'un bénéfice net de 13 631$ a été enregistré pour l'exercice financier 1987 (*du 30 juin 86 au 30 juin 87*), soit une augmentation de 43% par rapport à l'année précédente.

L'actif a augmenté bien au-delà du taux de l'inflation, passant de 1 443 491$ à 1 661 000$ (*+15%*). Augmentation également du montant de la réserve, qui s'élève à présent à 40 883$, ce qui représente 2,4% de l'actif (*les experts recommandent 5%*).

«Durant la période 1986-87, tous nos efforts étaient dirigés vers l'informatisation de la caisse», explique la directrice, Ginette Vincent. «Nous avons atteint notre but, puisque l'informatisation est chose faite depuis le mois de septembre, au grand bénéfice des clients.»

Laurent GIMENEZ

VITE LU, VITE SU

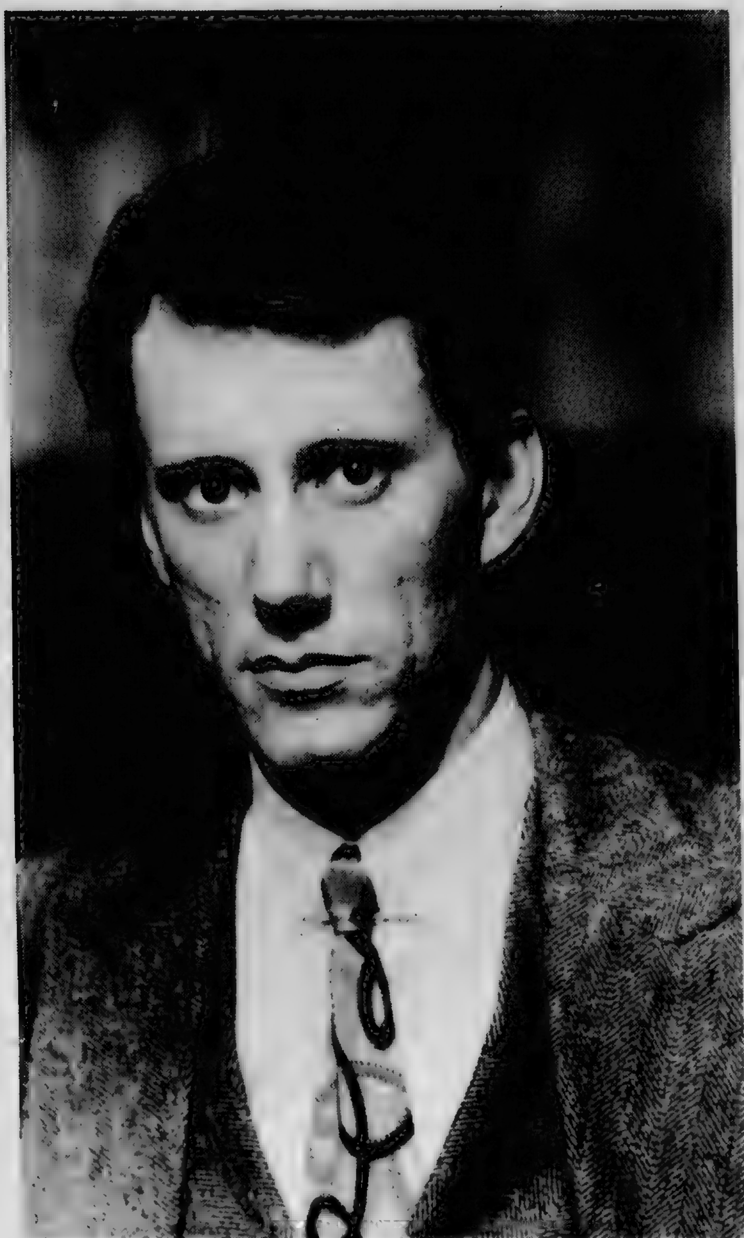
La Rouge — La commission scolaire de La Rouge a désigné la semaine dernière un comité consultatif de 12 membres chargé d'examiner la programmation.

Les membres de ce comité, qui devront se pencher sur «la question du financement et celle de la qualité de l'enseignement», dans cette division qui accueille environ 1 200 élèves, sont: Colette Bérard, institutrice à l'école Saint-Malo, qui représente les professeurs; Edmond Labossière, directeur de Saint-Pierre secondaire; Lina Forest, an nom du comité de parents de l'est, et Richard Dorge, pour les parents de l'ouest; Fernand Bérard et Marc Raffard, représentant le secteur est; Paul Saurette et Randy Manikel, qui représentent le secteur ouest; Paul Dupuis et Guy Gagnon, au nom des commissaires d'écoles.

160 élèves

Enfin, siégeront également à ce comité, Ronald Perron, directeur général de La Rouge, et Olivier Beaudette, secrétaire-trésorier.

Le comité devra en particulier examiner la question des classes mixtes (*où des élèves de l'immersion suivent un programme français*) et le problème des 160 élèves qui étudient dans une autre division (*ce qui entraîne des frais pour La Rouge*). Il s'agira aussi de déterminer s'il est bien nécessaire de combiner des classes.



Le maniaque et le policier

Best Seller *(au cinéma du Centre des congrès).* Je suis rendu au point maintenant où je m'assure de voir tout ce que fait l'acteur James Woods. Son nouveau film, Best Seller (*du réalisateur John Flynn*), est probablement l'un des films les plus intelligents à sortir de Hollywood depuis longtemps.

Mais, et pour plusieurs, c'est un gros «mais», ce film est extrêmement violent. Pas une violence qui se plait dans la violence comme le Scarface de Pacino, mais de la violence tout de même.

En 1972, un policier *(joué avec assurance par Brian Dennehy)* a survécu à un violent hold-up aux archives policières. Il en a écrit un livre, devenu best-seller.

En 1987, ce même policier est approché par l'un des auteurs de ce hold-up en 72. L'assassin en question *(un James Woods qui oscille allègrement entre le maniaque et le petit frère insécurisé)* veut inciter le policier à écrire un autre livre, cette fois à propos d'un assassin (*Woods*) à l'emploi d'un riche industriel californien.

Ce qui fascine dans Best Seller, ce sont les multiples couches d'interaction qui se développent entre Woods et Dennehy. Des fois, on dirait deux frères qui se disputent, d'autres fois deux criminels qui complotent, ou deux policiers avec deux façons de faire les choses, ou encore un patron avec son employé.

Leur interaction est aussi complexe que la situation dans laquelle ils se trouvent.

Best Seller est à voir absolument. Mais soyez prévenu, ce n'est pas les coups de fusils qui manquent.

(Ci-haut: James Woods, un regard qu'on n'oublie pas de sitôt).



CKSB: la parole est à vous!



Daniel TOUGAS

Sommaire

- Le micro visible de CKSB
- Buster Keaton, Lilian Gish, elle les a tous connus
- Best Seller: non pas à lire mais à voir
- Albert Masri: un «must» artistique au CCFM

La Méditerranée de Masri

Il ne nous arrive pas souvent de mettre le pied dans une salle d'exposition et de ne plus savoir où donner du regard tant l'oeil est attiré de tous les côtés. L'exposition *Hommage à Albert Masri* nous place dans cette situation.

En entrant, de loin, il y a ces couleurs: des bleus crépusculaires, des rouges-sang et ces paysages géométriques qui rappellent Cézanne. De près, il y a cette peinture granuleuse, **le pastel**. Pleine de reliefs et fascinante par son apparente fragilité.

On remarque aussi les personnages dans les toiles d'**Albert Masri**. Ils retiennent le regard. Toutes ces figures sans traits distinguables qui frappent pourtant par leur expression.

Des personnages qui semblent vivre par le naturel de leurs gestes, qui changent leur poids d'un pied à l'autre quand on a le dos tourné, qui contemplent, qui attendent, au marché, sur le quai.

Ne manquez pas d'aller voir cette exposition de qualité internationale. Vous allez vouloir y retourner.

(Quarante pastels, 25 dessins et de nombreuses sculptures en bois, en bronze et en étain. Dans les deux galeries du Centre culturel franco-manitobain, jusqu'au 30 novembre).



Le pastelliste français, Albert Masri.

I'll take door number 1. À la collation des diplômes cette semaine à l'**Université du Manitoba**, on a remis des diplômes honoris causa à trois Manitobains bien connus.

L'une des personnes à l'honneur était **Monty Hall**, ce Winnipégois qui s'est taillé une place dans l'histoire en animant le jeu télévisé **Let's Make A Deal**. Un gradué de l'Université du Manitoba (1946), **Monty Hall** est reconnu pour son travail dans les oeuvres de charité, notamment pour le **Variety Club**.

Également à l'honneur étaient l'ancien député fédéral, **Otto Lang** et le président du Groupe Investors, **Arthur V. Mauro**.

Parle-moi du cinéma muet!

Quand Addeline Josselyn avait 18 ans, elle rêvait d'être accompagnatrice de films. Pas étonnant que cette jeune fille de Russell au Manitoba ait sursauté lorsqu'elle a vu une annonce dans le journal qui disait «Chanteurs, danseurs et musiciens recherchés. Adressez-vous au Dominion Theatre». C'était en 1924.

Addeline Josselyn, qui se retrouvait de nouveau au piano et devant l'écran silencieux la semaine dernière à **La Cinémathèque** pour le film muet **«Way Down East»**, se souvient bien de ses premiers jours au **Dominion**. (*Le théâtre Dominion était situé à peu près où se trouve aujourd'hui l'***Hôtel Westin**, *Portage et Main*).

«J'étais debout dans une queue avec tous ceux et celles qui répondaient à l'annonce dans le journal, se souvient la musicienne de 81 ans. J'étais petite et pendant que j'essayais de leur expliquer que j'étais pianiste, ils m'ont poussé du côté des danseuses. J'ai fini par danser dans la «*chorus line*» pendant trois semaines!»

«Un jour en répétition, il fallait un pianiste et j'ai dit que moi je pouvais accompagner. Le directeur a lancé sur un ton ironique «Vous allez accompagner, vous?» Je n'ai même pas relevé le sarcasme. Je me suis simplement mise à jouer.»

Le directeur du **Dominion** a fini par lui payer une formation chez les meilleurs professeurs de musique en ville. **Addeline Josselyn** a accompagné les films muets et les spectacles de vaudeville jusqu'en 1931 ou 32.

«Ce que nous jouions c'était de la musique d'ambiance», précise **Addeline Josselyn**, entourée de partitions de musique des années 20 portant des noms comme «Sadness», «Intensely Dramatic Scene» et «For Impending Danger».

«Ça prenait des tonnes de musique pour un seul film muet. Et il y avait toutes sortes de règles. Par exemple, on ne devait jamais jouer un air connu parce que ça distrayait. À moins, évidemment, que telle ou telle chanson était demandée dans le scénario».

Addeline Josselyn garde un souvenir vif de cette époque en 1931 et 32 où les films parlants faisaient leur entrée. «J'étais terrassée. Ça m'a vraiment brisé le coeur. Soudain, tous les musiciens en ville se retrouvaient sans emploi. On a été balayé. On était franchement perdus».

C'était un dur coup pour la musique *live* en tous genres. «Même aujourd'hui, on commence à peine à répondre le goût de la musique interprétée par de vrais musiciens en direct,» souligne **Addeline Josselyn.**

La musicienne n'hésite pas non plus d'aller un pas plus loin en suggérant qu'un jour le cinéma muet reviendra à la mode.

«Ce ne sera pas du cinéma muet comme celui du début du siècle, mais une autre forme, similaire. Je crois que si nous retrouvons ce genre de cinéma, ce sera en réaction à tout ce bruit que nous devons endurer quotidiennement.»



Addeline Josselyn était pianiste-accompagnatrice de films muets dans les années 20 à Winnipeg. «Avec les années, les gens ont confondu les simples pianistes de tavernes avec les musiciens de cinéma muet. Tous ceux qui jouaient dans les cinémas de Winnipeg étaient des musiciens accomplis. Il le fallait.»

Dans les écoles. Le chansonnier franco-albertain, **Jacques Chauvin** a entamé une tournée d'envergure des écoles manitobaines cette semaine.

Le musicien et professeur se produira sur les scènes scolaires pendant une bonne partie des mois d'octobre et novembre.



Ceux qui l'auront fait: l'équipe au complet de la revue satirique *Avant qu'les autres le fassent* au Cercle Molière. Le spectacle se poursuit dans la salle Pauline-Boutal jusqu'au 24 octobre.

PHOTO: Hubert Pantel

Un lancement satirique

On se sent parfois mal placé pour faire une critique d'un spectacle dans lequel on a eu une certaine participation. Mais ce qu'on peut dire de la première pièce de la saison du Cercle Molière, *Avant qu'les autres le fassent*, c'est qu'avec la satire, on en prend et on en laisse.

Cette revue satirique, avec **Claude Dorge**, **Vincent Dureault** et **Mariette Kirouac-Audette**, met en vedette un pot-pourri de saynètes qui relève en clin d'oeil certains tics franco-manitobains.

Dans une scène, en pleine réunion annuelle de la SFM, une certaine **Rosa Laviolette** (*Claude Dorge*) prend le contrôle et effectue un coup d'État. Elle finit par fonder la SFM2, un régime aux odeurs fascistes, qui fait du français la langue officielle et du catholicisme la religion officielle du Manitoba.

Ailleurs, deux saouls se parlent au Festival du Voyageur. Dans tous les relais qu'ils ont fréquenté, c'est **Maurice Paquin** qui se trouvait sur scène.

À un autre moment, un diaporama de dessins de **Réal Bérard** nous montre deux espèces en voie d'extinction: le fervent de la «cause» (*le fait français au Manitoba*) et la poule couveuse (*la mère à la maison*) dans le style des vignettes de CBC.

Poudrier

Plus tard, le Pape fait une apparition dans la maison de **Séraphin** et **Donalda Poudrier** pour s'enquérir des déroulements dans l'affaire de l'église de Saint-Pierre-Jolys depuis sa dernière visite au Manitoba.

Autant de scènes différentes qui font appel à autant de genres d'humour. Des pointes d'ironie à toutes les sauces et quelque chose pour à peu près tous les goûts...

La Tougâterie: Zack et Johnny. On ne pourra pas dire, après 230 ans de séparation que les **Cajuns** et les **Acadiens** n'ont rien en commun!

La preuve est venue samedi dernier au spectacle du rocker louisianais **Zachary Richard** au Rendez-vous. Le violoniste acadien établi au Manitoba, **Johnny Comeau**, est monté sur scène avec Zack pour nous livrer une version bluesée de **Travailler, c'est trop dur.**

Johnny Comeau travaille actuellement sur des nouvelles compositions avec l'ancien guitariste du groupe **Spirit Of The West**, **J. Knutson**. Les deux comptent passer à l'enregistrement en studio au mois de novembre

Gâtez-vous

L'auteure acadienne, **Antonine Maillet**, la seule canadienne récipiendaire du prix littéraire **Goncourt** donnera une causerie ouverte au public, à 19h30, en la salle Martial-Caron du **Collège de Saint-Boniface**, le mardi 27 octobre.

L'auteure de **La Sagouine**, l'invitée spéciale dans le cadre de la **Semaine nationale des universités**, parlera sur le thème **Assurons l'avenir.**

◆

Le **Théâtre Parminou** du Québec présente **Ça crève les yeux, ça crève le coeur** (*en version anglaise*) au théâtre Gas Station (*avenue River*) les 23 et 24 octobre, à 20h.

◆

Bordertown Café est à l'affiche du **Prairie Theatre Exchange** (*au 160, rue Princess*) jusqu'au 1er novembre. C'est à voir.

Les **Winnipeg Singers** donnent un concert de musique sacrée d'Angleterre dimanche 25 octobre, à 20h, à l'église Young United.

◆

Un nouveau spectacle, **Supernova**, commence cette semaine au **Planétarium du Manitoba.**

◆

Le chansonnier pour enfants, **Fred Penner**, qu'on voit tous les matins à l'antenne de CBC, montera sur les planches du **Pantages Playhouse Theatre**, dimanche 25 octobre, à 13h30 et à 15h30.

◆

Dès mercredi 28 octobre, la galerie **Plug-In** présente The Growing Season, une exposition de **Cathy Stenger**. Vernissage le 28 à 20h au Plug-In, 175, avenue McDermot.



Les voix françaises du Manitoba

Malgré le Concours du micro invisible à Radio-Canada cet automne, CKSB cherche surtout cette année à tenir le micro bien visible en étant près des auditeurs et de leurs préoccupations.

«Ce que nous voulons faire cette année, c'est faire parler le monde», souligne **Gilles Fréchette**, réalisateur du Cahier manitobain. «Nos lignes sont ouvertes, affirme **Nadine Bouché-Cop**, qui réalise Radio-Réveil. On veut que les gens se sentent à l'aise de nous dire ce qui se passe chez eux. Qu'ils se sentent bien de se servir de leur radio».

Voici donc un survol de la programmation locale pour **CKSB** cette année.

Le samedi

Chute libre ***(de 7h à midi, le samedi).*** **L'un des animateurs de l'émission estivale** ***Coup de soleil, Jean Fontaine,*** **nous revient cet automne avec un samedi matin en plongé et contre-plongé:** ***Chute libre.***

«L'émission est pas mal flyée, lance l'animateur, **Jean Fontaine**. On a toutes sortes de petits spéciaux, effets sonores et chroniques capotées. «C'est le moins sérieux possible».

Cette émission, au format «qui plaira à tout le monde, de 7 à 77 ans», est composée surtout de musique. Un choix de musique plus calme le matin qui monte en rythme et en intensité vers le **palmarès** de musique française actuelle, en fin de matinée.

Pendant ce palmarès bien manitobain, on demande aux auditrices et auditeurs de téléphoner et de classer les chansons par ordre de préférence. Nous suivrons régulièrement dans cette chronique les changements au palmarès **Chute libre.**

Ce n'est pas non plus les chroniques qui manquent à ce samedi matin réalisé par **Jacqueline Blay. Lisa Desilets** commentera le domaine culturel et **Suzanne Campagne** animera une chronique de disques.

Côté sports, **André Brin** suivra les parties des Jets de Winnipeg et **Gérald Labossière**, les Blue Bombers.



Jean Fontaine est en Chute libre les samedis matins.



Monique Hébert, Jean-Marc Ousset et Marcel Gauthier vous réveillent en douceur à Radio-Réveil.

Le matin

Radio-Réveil ***(de 6h à 9h30, du lundi au vendredi).*** Une émission réveil-matin animée par **Marcel Gauthier**, Radio-Réveil nous revient avec une demi-heure de programmation de plus de 9h à 9h30.

On y entendra les dernières nouvelles du sport avec **Jean-Marc Ousset**, les actualités de la salle des nouvelles avec **Monique Hébert** et du nouveau cette année, une chronique d'agriculture avec **Daniel Fortier**. Quant à moi, j'animerai une chronique culturelle les mardis et vendredis.

Pour la réalisatrice Nadine Bouché-Cop, la nouvelle demi-heure qu'on ajoute à l'émission se veut une demi-heure de radio-service, de chroniques et de conseils pratiques. «Les lundis nous aurons une chronique d'alimentation et nous encourageons les gens à nous appeler avec leurs recettes.»

Les mercredis et vendredis de 9h à 9h30, c'est le retour du Marché aux puces. On prévoit également d'organiser des lignes ouvertes auxquelles participeraient les jeunes des écoles dans le cadre des États généraux de la francophonie.

L'après-midi

Cahier manitobain ***(de 15h à 18h, du lundi au vendredi).*** **C'est la musique de détente, les commentaires en bref et une toute nouvelle heure d'actualité qui caractérise** ***Cahier manitobain*** **cette saison.**

«Nous avons décidé cette année d'atténuer la musique, indique le réalisateur, **Gilles Fréchette**. C'est uniquement de la musique de détente qu'on entend en après-midi. Des succès des années 60, 70 et 80. De **Bécaud** à **Harmonium**».

Entre 15h et 16h, cette musique de détente est accompagnée d'un thème de discussion mené par l'animatrice de Cahier manitobain, **Ginette Caza**. La deuxième tranche, entre 16h et 17h, met en vedette des chroniques et des rappels d'activités à venir dans la communauté.

La troisième heure, co-animée par **Ginette Caza** et **Germain Massicotte**, cherche à faire connaître les personnages derrière les nouvelles, tant au niveau communautaire qu'au niveau provincial.

«C'est très humain comme approche, précise **Gilles Fréchette**. On va là où les choses se passent. On fait parler les gens».

Les heures

Par ailleurs, deux courtes chroniques par jour, de deux minutes chacune, à 16h25 et à 17h40, permettent à des chroniqueurs d'exposer leur point de vue de façon concise. Aussi, tous les vendredis, on parlera d'actualité avec des «groupes repère» composés de personnes de tous les groupes d'âge et de toutes les régions de la province.

Les **nouvelles locales** et la **météo** sont diffusées à la demi-heure: soit 14h55, 15h30, 16h30 et 17h30. Les informations nationales et internationales sont à 15h, 16h, 17h et 18h.

Les nouvelles du sport sont regroupées dans un grand bulletin à 17h35 suivi d'une chronique de sport local. Le tout en compagnie de **Jean-Marc Ousset.**

Comités collectifs. L'Association qui regroupe tous les comités culturels de la province se réunira pour sa première assemblée annuelle samedi 24 octobre.

La réunion de **l'Association culturelle franco-manitobaine** aura lieu au **Centre Dom Benoit** à **Notre-Dame-de-Lourdes**. Au programme, entre autres, l'examen de l'anthologie culturelle culinaire préparée par Janine Dubé



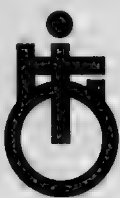
Ginette Caza et Germain Massicotte vous accompagnent à la maison ou en rentrant du travail à Cahier manitobain.

Félicitations aux Soeurs de la Charité de Montréal «Soeurs Grises» pour leur 250e anniversaire de fondation.

Que le visage de Dieu continue à rayonner sur vous!

Les paroissiens et paroissiennes
de Christ the King

CENTRE HOSPITALIER
TACHÉ
NURSING CENTRE



Le Centre hospitalier Taché est une oeuvre des Soeurs Grises qui a pour mission d'enrichir la qualité de vie de ceux qu'elles sont appelées à servir, selon l'esprit de Marguerite d'Youville.

Un personnel de 435 employé(e)s et 235 bénévoles s'engage à prodiguer des soins avec compétence et compassion aux personnes âgées et handicapées en créant une ambiance où règne l'amour, et le respect mutuel.

Le Centre en plus d'avoir une capacité de 320 lits rejoint également les personnes à domicile en offrant un service de 50 popotes roulantes par jour et un soin de jour pour environ 130 personnes.

L'administration et le personnel ont le souci d'assurer et maintenir l'excellence des soins offerts.

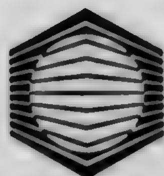
Hommage

Le mouvement des caisses populaires du Manitoba rend hommage aux

Soeurs de la Charité de Montréal

«Soeurs Grises»

à l'occasion de leur 250e anniversaire



La Caisse populaire
reflet de ses membres

L'avenir



Depuis plusieurs mois, les 1 100 Soeurs Grises qui oeuvrent dans le monde, dont 139 au Manitoba, se préparent activement à célébrer le 250e anniversaire de fondation de leur congrégation.

Un événement auquel les Soeurs Grises veulent associer non seulement les personnes pour lesquelles elles oeuvrent, mais aussi la communauté en général, pour la sensibiliser à la mission de la congrégation fondée à Montréal par Marguerite d'Youville en 1737.

Au Québec, l'ouverture des fêtes du 250e a eu lieu le 15 octobre par une célébration eucharistique spéciale. Ici, au Manitoba, une célébration se déroulera mardi 27 octobre, à 19h30, en la Cathédrale de Saint-Boniface. La messe sera présidée par Mgr Antoine Hacault.

«L'événement sera une occasion pour les Soeurs, les ami(e)s et les collaboratrices et collaborateurs laïcs de célébrer le passé et de préparer l'avenir», a souligné Soeur Jacqueline St-Yves, la supérieure provinciale.

En effet, le thème pour cet anniversaire est très clair: ***«Marguerite d'Youville et sa mission: un passé à célébrer, un avenir à préparer»***.

Au sujet de la fondatrice, Soeur St-Yves a évoqué plusieurs dimensions.

Les membres du conseil d'administration, la gérance, les employés, et les volontaires de l'Hôpital général de Ste-Rose-du-Lac veulent exprimer leurs sincères félicitations aux

Soeurs de la Charité de Montréal
«Soeurs Grises»

à l'occasion du 250e anniversaire de la fondation de l'Institut par la Bienheureuse Marguerite d'Youville.

Nous sommes fières d'êtres collaborateurs poursuivant la mission des Soeurs Grises — la charité en toutes ses formes à tous ceux dans le besoin.

Nous sommes confiants que les prochaines 250 années seront aussi remplies d'actions remarquables et d'oeuvres louables, tous accomplis avec tendresse, charité et dévouement.

Aux noms de tous nos citoyens, et tous ceux qui ont et qui vont approcher nos portes dans le besoin, nous vous remercions pour tous vos efforts.



à préparer

«En tant que femme d'action, Marguerite d'Youville s'est avérée une personne dont le courage a pris toute sa dimension dans les gestes qu'elle a posés, d'abord en tant que mère de famille et ensuite en femme d'écoute et de compassion, ouverte aux détresses qui se présentaient à elle. Sa vie fut engagée auprès des plus démunis de toutes catégories, voyant en eux la personne de Jésus Christ et se disant heureuse d'être leur servante».

«La voix clamante de la misère déclencha chez elle une ingéniosité et une audace peu communes pour soulager les malheurs de son peuple et lui rendre visible la sollicitude de Dieu Père. Elle compris que servir le pauvre, c'est lui donner non seulement le secours de ses soins, mais aussi mettre à sa disposition ses biens, ses talents, ses aptitudes, son existence même.»



Mère Marie-Marguerite d'Youville. «Une oeuvre d'amour qui incite à vivre toujours plus de son esprit.»

«Aussi, il n'est pas surprenant de voir que sa maison, tout comme son coeur, fut ouverte à toutes les pauvretés. Son industrie et sa confiance en la Providence lui faisaient trouver des ressources pour sa grande famille, même dans les circonstances les plus désespérées.»

«Marguerite d'Youville avait cette fermeté de caractère qui lui a fait gagner de grandes batailles. En dépit de l'opposition et même de la persécution rencontrées au sein de sa propre famille et de son peuple, elle a poursuivi l'oeuvre qui lui était destinée. Elle a renoncé à tout pour s'engager à servir jusqu'à la fin de ses jours ceux qu'elle appelait nos seigneurs les pauvres. Les épreuves successives ont épuisé ses forces, mais non son courage.»

«La grâce centrale de la vie et de l'action de Marguerite d'Youville demeure bien vivante. Cette grâce en est une de participation à l'immense confiance de Jésus en la Providence de son Père et un appel à répandre sur la terre son amour compatissant».

«Aujourd'hui encore, ses filles spirituelles acceptent de confronter leur vie à l'Évangile afin que, par la qualité de leur présence, elles manifestent l'accueil et la tendresse de Dieu Père envers les démunis aux mille visages.»

«À l'instar de leur Fondatrice, les soeurs donnent à Jésus Christ une oreille, une bouche, des bras, des pieds et un coeur pour soulager toutes les misères humaines. Aussi, elles sont de plus en plus concernées par la misère morale, les problèmes spirituels et humains de leur concitoyens.»



Cette photo du couvent et de l'école des Soeurs Grises à Ste-Anne-des-Chênes fut prise vers les années 1900.

Archives provinciales du Manitoba

Un modèle

«Elle continuent de s'orienter vers ceux qui sont mal aimés, abandonnés dans leurs espoirs, délaissés dans leur pauvreté matérielle et spirituelle, marqués par la souffrance, humiliés et sans recours dans la défense de leurs droits».

«Le monde dans lequel nous vivons n'est pas tellement différent de celui du dix-huitième siècle où a vécu la bienheureuse Marguerite d'Youville. Il a les mêmes désirs de bonheur et de paix; il commande la même reconnaissance de sa dignité humaine; il recherche le respect de ses droits dans la justice; il aspire à une saine écologie et qualité de vie. Enfin, il est toujours en quête de valeurs compatibles avec sa destinée, cherchant à retracer le chemin qui le conduit vers Dieu son créateur».

«La célébration du 250e anniversaire de la fondation de son oeuvre d'amour nous incite à vivre toujours plus de son esprit, de sa foi, de sa compassion, de sa ténacité et surtout de sa charité créatrice. Toutes personnes dans tous les états de vie: célibataires, épouses, veuves, religieuses peuvent la réclamer comme modèle de vie».

Marguerite D'Youville et Sa Mission :

Un passé à célébrer – Un avenir à préparer

250



SGM

«Au pays de Laurentie une femme a passé, et sur son chemin elle a prêté son bras à l'aveugle, recueilli sur son coeur l'enfant abandonné, recouvert de son manteau le pitoyable dément; elle a partagé son pain avec l'indigent, elle a pansé le soldat blessé, et abrité le veillard. Une femme au grand coeur a passé... elle s'appelait Marguerite d'Youville» (A. Ferland-Angers).

Oui, c'est une femme de chez nous qui, il y a 250 ans, a fondé la congrégation des Soeurs de la Charité de Montréal «Soeurs Grises». En effet, le 31 décembre 1737 Marguerite d'Youville et trois compagnes, dans une grande liberté et un don total, se consacraient à Dieu, au service des pauvres, en union de charité. Ainsi naquit notre Institut, fondé sur la pierre angulaire de ce double amour: Jésus Christ et les pauvres.

Comme le disait si bien Soeur Marguerite Letourneau, supérieure générale, il y a quelques jours lors de l'ouverture officielle de notre 250e anniversaire à Montréal. «Vous parler de cette grande dame de charité est à la fois vous raconter une histoire d'amour avec le monde des mals aimés et des «laissés pour comptes», en quête de bonheur. Marguerite d'Youville fut une femme à part entière; dans sa vie d'épouse, de mère, de veuve et de citoyenne engagée. Cette «simple Marguerite» fut une femme si présente en son temps qu'elle le demeure encore aujourd'hui et cela depuis le jour où elle a promis de partager sa vie avec les démunis et cette parole donnée fut assurée jusqu'au bout.

Une longue lignée de femmes à la fois simples et extraordinaires ont choisi de marcher dans le sillon tracé par Marguerite d'Youville dans «le jardin des pauvres gens». Ces femmes attentives à toute situation de pauvreté humaine, matérielle, morale, psychologique, spirituelle, cherchent à incarner la vie à saveur évangélique de «la mère à la charité universelle» telle que l'a nommée sa Sainteté, le Pape Jean XXIII, lors de sa béatification le 3 mai 1959, tout en la gardant actuelle. La vision de «cette servante des pauvres» donne véritablement à chacune une force... un dynamisme extraordinaire».

C'est ainsi qu'en 1844, animées par l'esprit de Marguerite d'Youville, quatre Soeurs Grises vinrent à la rivière Rouge, à la demande de Monseigneur Provencher. Et nous y sommes depuis — tâchant de répondre aux besoins que suscite notre société. Que ce soit le XVIIIe siècle où a vécu Marguerite d'Youville ou le XXe siècle où nous vivons présentement les personnes sont en quête de bonheur et de paix, elles désirent être respectées dans leur dignité humaine et elles veulent être aimées dans leur totalité. Oui, le message de Marguerite d'Youville interpelle encore aujourd'hui et j'oserais dire avec plus de force dans un monde où le matérialisme a souvent tendance à prendre le dessus.

Tout récemment quelques unes de nos Soeurs ont répondu à un appel d'engagement pastorale auprès de nos frères et soeurs à God's Lake Narrows, communauté située dans le nord du Manitoba. L'éducation religieuse des adultes, la formation des parents et le rassemblement de la communauté sera le mandat particulier de nos soeurs auprès de cette population.

Nous ne sommes pas seules à relever le défi. Dans la fidélité au plan divin et à l'exhortation du concile Vatican II, notre communauté s'associe des laïcs. Ainsi notre héritage spirituel est partagé avec tout le peuple de Dieu. Nous sommes privilégiées présentement d'avoir environ 500 *associés*, personnes qui s'engagent formellement à l'intérieur de leur propre état de vie, à partager notre spiritualité et notre ministère, sans être membres de la Congrégation.

Nous profitons aussi d'un enrichissement mutuel par notre travail avec des *collaborateurs(trices) laïcs(ques)*. Je suis émerveillée du dévouement et de la créativité de ces personnes dans leur désir de participer à notre mission.

J'ai le coeur rempli d'espérance lorsque je vois le nombre grandissant de jeunes qui se joignent à nous. Par le témoignage de leur vie personnelle avec le Christ ou dans leur désir de servir, par exemple, en acceptant de vivre une expérience missionnaire dans le Nord, leur dynamisme, leur créativité, leur don de soi m'assure que la mission qui nous est confiée sera toujours vivante.

En cette année du 250e anniversaire de notre fondation je désire, au nom des Soeurs Grises, remercier toutes les personnes qui s'engagent avec nous, surtout dans l'ouest du Canada. À la Mère d'Youville, elle qui a beaucoup aimé Jésus Christ et les pauvres, continuons à répandre une charité créatrice sur terre en avançant avec espérance vers l'avenir.

S. Jacqueline St-Yves

Soeur Jacqueline St-Yves
Supérieure provinciale

Marguerite stylisée
Symbolise l'Institut fondé en 1737 par Marguerite d'Youville. Les pétales largement ouvertes, représentent sa confiance inébranlable en Dieu Père et sa charité universelle envers les démunis. Cette fleur symbolise aussi la fête qui nous invite, avec ceux et celles pour qui et avec qui nous oeuvrons, à «CÉLÉBRER LE PASSÉ» riche de 250 années au service des pauvres.

Couleur verte
Signifie la vie active des Soeurs Grises, vie laborieuse qui continue l'oeuvre du Christ Jésus dans l'Église; mission dans laquelle oeuvrent de nos nombreux laïcs associ(ées) et/ou collaborateurs (trices). Symbole d'espérance qui rappelle la responsabilité de garder bien vivant le charisme reçu, vécu et transmis par Marguerite d'Youville.

Couleur bleue
Traduit la vie de prière, base et soutien de toute vie religieuse apostolique.

Tige
Représente l'expansion de la Congrégation depuis 250 années et son essor apostolique à travers les continents. Elle est orientée vers un avenir sans limite, grâce à ses racines profondes. Elle invite à l'audace et à la créativité pour «PRÉPARER L'AVENIR».

Bourgeons
Représentent les cinq congrégations issues de la première fondation des Soeurs Grises: Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe; Soeurs de la Charité d'Ottawa; Soeurs de la Charité de Québec: Grey Nuns of the Sacred Heart, Philadelphia; Grey Sisters of the Immaculate Conception, Pembroke. Ainsi, le charisme et la mission de Marguerite d'Youville ont éclaté dans un surplus d'espérance pour les pauvres aux mille visages à travers le monde.

Activités des Soeurs Grises, aujourd'hui



CANADA
1. Territoires du Nord-Ouest
2. Alberta
3. Saskatchewan
4. Manitoba
   Saint-Boniface
   Saint-Vital
   Winnipeg
   Ste-Anne-des-Chênes
   Ste-Rose-du-Lac
   God's Lake Narrows
5. Ontario
6. Québec
7. Nouveau-Brunswick

ÉTATS-UNIS
8. Massachusetts
9. New Hampshire
10. Ohio

AMÉRIQUE DU SUD
11. Colombie
12. Brésil

SPÉCIAL 250e des Soeurs Grises

Les défis à relever pour les Soeurs Grises

Comprendre les cultures contemporaines, intensifier la collaboration avec les laïcs et assurer la continuité de la Congrégation.

Trois défis à relever pour les Soeurs Grises du Manitoba, comme l'explique soeur Jacqueline St-Yves, supérieure provinciale.

«On assiste au développement de multiples cultures dans notre société contemporaine. Il faut que nous, Soeurs Grises, nous demandions quel peut être notre apport dans tout ça. C'est un vrai défi», reconnaît Jacqueline St-Yves.

Un défi ambitieux, mais sans doute pas irréaliste pour les 139 Soeurs Grises du Manitoba (*sur un total de 1 050 pour tout le Canada*). Elles sont en effet toutes en prise directe avec la réalité sociale, étant donné la multiplicité de leurs activités, notamment dans le domaine de la santé.



Soeur Jacqueline St-Yves. «Des candidates aussi convaincues que par le passé».

Mais la baisse du nombre des Soeurs Grises, enregistrée ces dernières années, ne risque-t-elle pas d'entraîner un affaiblissement de leur congrégation et une réduction du nombre des oeuvres dont elles s'occupent?

Jacqueline St-Yves ne le croit pas: «Nous avons actuellement 38 candidates en formation. C'est un signe d'espérance. Il est vrai, cependant, que nous aurons moins de Soeurs Grises qu'auparavant. Mais elles seront aussi convaincues que par le passé».

Collaboration

À l'heure actuelle, c'est en grande partie grâce à l'engagement des laïcs que les oeuvres des Soeurs Grises peuvent fonctionner à Saint-Boniface.

Et la supérieure provinciale est bien décidée à intensifier encore cette fructueuse collaboration, à propos de laquelle Soeur Marguerite Letourneau, supérieure générale des Soeurs Grises, déclarait dans La Liberté, au mois de juillet dernier:

«Ce qui est très particulier ici, c'est tout simplement la capacité d'oeuvrer avec des laïcs, la capacité de former des laïcs à la mission et de se laisser former par les laïcs pour une mission plus pertinente. Nous aurons moins de Soeurs. Mais je ne suis pas inquiète: les laïcs sont là».

Jacqueline St-Yves considère que le 250e anniversaire de la fondation des Soeurs Grises est un événement important qui, dit-elle, «constitue une occasion de célébrer notre passé et surtout de regarder vers l'avenir».

Elle espère aussi que la canonisation de Marguerite d'Youville, qui fonda la congrégation en 1737 à Montréal interviendra cette année. «Ce serait un bel événement, confie-t-elle. Nous prions beaucoup et nous espérons que cela se fera cette année».

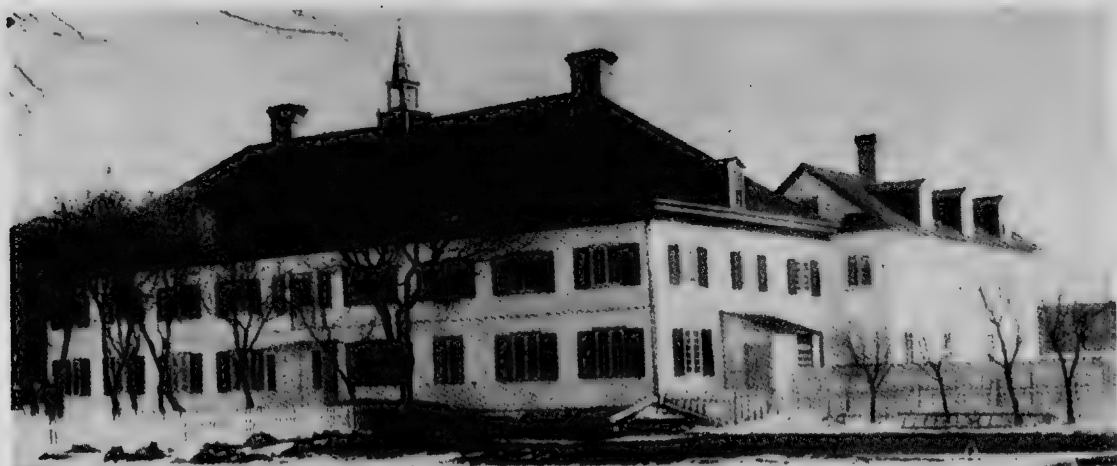
Laurent GIMENEZ



Cette Soeur Grise travaille à la pharmacie de l'hôpital de Saint-Boniface en 1905.

Archives provinciales du Manitoba





La maison des Soeurs Grises à Saint-Boniface. Cette maison servait d'école après 1848. Une partie du même édifice servit à loger les orphelins et les malades qui étaient sous le soin des religieuses.
Archives provinciales du Manitoba

De Montréal

Les Soeurs Grises et la colonie de la rivière Rouge, écrit par Dennis King, retrace l'épopée des membres de cette congrégation au Manitoba.

Depuis l'expédition en canot, en 1844, des quatre pionnières (*les soeurs Marie-Louise Valade, Marie Lagrave, Gertrude Coutlée et Hedwidge Lafrance*), jusqu'à nos jours.

Nous publions ici quelques extraits de cet ouvrage.

Le 11 juillet 1844, trois semaines après que les Soeurs Grises eurent atteint la rivière Rouge, elles ouvrirent l'école pour filles que Mgr Provencher voulait depuis si longtemps. Cinquante-quatre filles, surtout des métisses, fréquentèrent les classes de Soeur Lafrance dans la petite maison de pierre. Quelques jours plus tard, Soeur Coutlée, aussi connue sous le nom de «Soeur Saint-Joseph», ouvrit une école pour garçons au sous-sol de la maison de l'évêque tout près. Mère Valade s'occupait de la surveillance des deux écoles et plus tard elle ouvrit une école industrielle où les filles plus âgées et les femmes pouvaient apprendre à filer et tisser.

Pendant que les autres soeurs enseignaient à l'école, Soeur Lagrave allait de maison en maison pour enseigner aux jeunes ou plus âgés qui ne pouvaient se rendre à l'école.

Certains des enfants vivaient si loin de l'école qu'ils ne pouvaient voyager à tous les jours. Les religieuses les prirent donc au couvent comme pensionnaires.

En 1847, les religieuses ouvrirent leur première salle d'hôpital dans une chambre du couvent. Leur soin hospitalier s'est perpétué dans la communauté depuis lors. C'était là un travail éreintant. Quelquefois, les religieuses pouvaient recevoir leurs médicaments de Montréal, mais souvent elles devaient cueillir les herbes et les plantes sauvages qui poussaient dans les environs. La plupart du temps, le soin médical était prodigué dans la demeure du

à la rivière Rouge

malade. Au cours de leurs premières dix années à la rivière Rouge, c'est-à-dire de 1844 à 1854, les soeurs rendirent plus de 6 000 visites aux malades du voisinage.

Il était évident qu'il fallait plus de religieuses à la colonie. En 1850, trois autres soeurs arrivèrent de Montréal. Avec elles vinrent deux novices ou jeunes femmes qui voulaient devenir Soeurs Grises et qui faisaient un genre d'apprentissage afin d'apprendre à connaître la vie de religieuse.

Ensuite, certaines des femmes de la colonie même se joignirent à l'Ordre.

Plus tard, une autre métisse se joint aux Soeurs Grises. Son nom était Sara Riel, la soeur cadette du célèbre leader métis, Louis Riel.

En 1854, dix ans après l'arrivée des quatre premières religieuses à la colonie, il y avait onze soeurs au couvent de Saint-Boniface.

À mesure que la population du Manitoba s'accroissait, il fallait plus d'enseignants et d'infirmières que les soeurs elles-mêmes ne pouvaient en fournir. Pour aider à rencontrer la demande, elles ouvrirent des écoles de formation professionnelle pour jeunes hommes et femmes. Avec le temps, elles remirent beaucoup de leurs écoles entre les mains d'autres soeurs enseignantes, et les Soeurs Grises entreprirent un autre genre de travail.

Quoique les écoles des Soeurs Grises furent très utiles aux colons de la rivière Rouge, elles rendirent probablement un plus grand service aux peuples indiens et métis, puisque la plupart d'entre eux n'auraient eu aucune éducation sans l'enseignement des Soeurs Grises. Par l'éducation des enfants et la formation d'enseignants, les Soeurs Grises jouèrent un rôle primordial dans l'expansion de l'ouest canadien.

Nous pouvons même dire que les Soeurs Grises furent les premières «travailleuses sociales» de l'ouest puisqu'elles s'occupaient des malades et des vieillards dans leurs hôpitaux et hospices et des orphelins dans leurs orphelinats.



Les Soeurs quittent leur maison-mère à Montréal.

SPÉCIAL 250 des Soeurs Grises

L'empire terrestre des Soeurs Grises

Au Manitoba, les Soeurs Grises sont propriétaires d'une dizaine d'institutions en rapport avec la santé, l'éducation et la recherche, et l'assistance aux démunis. Ces institutions, dont la majeure partie est située à Saint-Boniface, emploient quelque 6 000 personnes.

• **Deux hôpitaux généraux:**

• **Hôpital général de Saint-Boniface**: construit il y a 115 ans, il abrite à l'heure actuelle 850 malades alités et apporte chaque année des soins d'urgence à 50 000 personnes.

• **Hôpital général de Sainte-Rose-du-Lac**: 68 lits.

• **Deux établissements pour personnes âgées:**

- **Centre hospitalier Taché**: 320 lits.

• **Foyer Saint-Boniface**: 70 lits. Un nouveau foyer, baptisé **Foyer Valade**, est actuellement en construction à Saint-Vital et devrait ouvrir ses portes en 1988. Il remplacera le **Foyer Saint-Boniface** et pourra accueillir 118 personnes.

• **La Fondation Youville**, créée par les Soeurs Grises en 1977, apporte des services et des informations à domicile à quelque 800 personnes âgées.

• **Centre St-Amant**: il accueille 275 enfants et jeunes avec handicaps physiques et mentaux qui ont besoin de soins infirmiers continus

• **Sara Riel Inc.**: Les Soeurs Grises reçoivent une trentaine de jeunes atteints de troubles affectifs et les aident à se réinsérer dans la société.

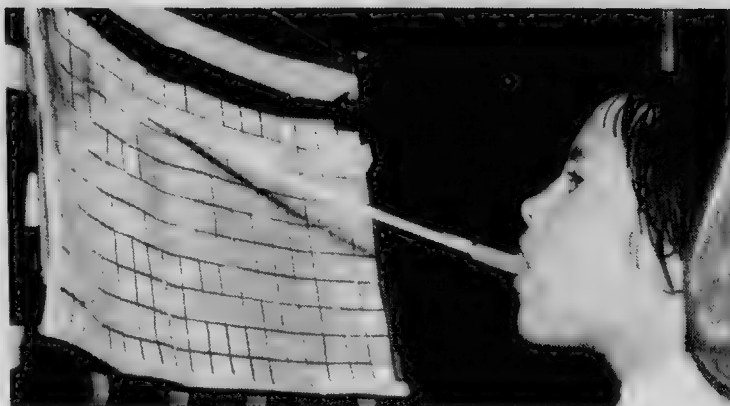
• **Centre Laurent**: il est destiné à fournir des vêtements aux familles dans le besoin.

• **Formation et information:**

• **Institut d'éducation pastorale de Saint-Boniface.**

• **Institut de recherche Youville.**

• **Clinique Youville**: elle s'adresse aux jeunes et aux adultes qui sont des parents potentiels, et aux parents avec enfants de tous âges. L'objectif est de «promouvoir la santé maternelle et infantile, une vie familiale saine ainsi que la responsabilité parentale.»


La prouesse d'un enfant au Centre St-Amant.

Les gens ont une image stéréotypée

C'est fin juin 86 que Soeur Jacqueline St-Yves a succédé à Soeur Marie Bonin. À la veille de son départ du Manitoba pour le Québec, Bernard Bocquel s'était longuement entretenu avec cette «théologienne de la rue», née à Laurier voilà 54 ans.

Voici de larges extraits de l'article paru en juin 1986 avec le sous-titre: Quelle influence les Soeurs Grises exercent-elles?

«Une communauté religieuse, c'est une congrégation qui a une longue histoire, qui sait assurer sa perpétuité et qui a une crédibilité auprès des gouvernements. Les gouvernements savent que les Soeurs Grises ne se sauvent pas quand ça devient plus difficile... Peut-être que les communautés religieuses ne réalisent pas l'influence qu'elles pourraient exercer.»

Aux notions de crédibilité et de continuité, le docteur en éducation de l'Université d'Ottawa ajoute la créativité. «Nous pouvons apporter des réponses neuves à de nouveaux besoins!»

Exemple? «Prenons le SIDA (AIDS). J'ai dit que jamais nous ne refuserions de traiter quelqu'un. Les personnes atteintes du SIDA veulent venir à l'hôpital Saint-Boniface. Le patient, on va l'entourer, car il se sent bien isolé. Ça demande des fois de l'endurance, du tact et une largeur de vue. Un des patients, on l'a aidé à se réconcilier avec sa mère. Ça, c'est beau!»

Surtout, Sr Bonin ne voulait pas que les Soeurs Grises retombent dans «les vieux patrons: une religieuse par unité de soin... On ne parlait pas de la mission comme maintenant. On pensait qu'on l'incarnait. On ne pensait pas autant aux talents des laïcs. Il faut aussi ajouter qu'il n'y avait pas la même notion de l'Église. L'Église pèlerine, peuple de Dieu n'avait pas encore fait son chemin.»

Prestige

Sr Bonin estime aussi que les laïcs «ont un rôle à jouer dans la formation des religieuses». Pour que la religieuse reste dans la réalité quotidienne, la Supérieure veille à ce que les jeunes religieuses reçoivent une expérience de travail entourées de laïcs. «Cette expérience du monde devient expérience de Dieu». Elle ajoute cependant que tout le monde ne croit pas dans sa méthode.

Ce qui ne l'empêche pas de développer, avec le sourire, la façon dont elle conçoit sa profession de foi. En faisant une nouvelle fois appel à sa «théologie de la rue».

«Nous ne sommes pas dans la structure hiérarchique de l'Église. Nous sommes dans ce qui contribue à la vie de l'Église. Par le fait qu'on a la propriété de biens, on a une autorité sur des personnes. Pas en vue d'augmenter notre prestige, mais pour être au service des autres».

«Je ne viens pas apporter Dieu. Dieu est là. Mais par mes attitudes de bienveillance chrétienne, de cordialité, l'autre, qui est en état d'attente, peut s'apercevoir de quelque chose, peut être placé en état d'espérer un peu plus en disant: il doit y avoir quelqu'un d'autre... Pour ça, il faut être patiente, ne pas être étrangère à aucun problème humain et me servir de mes dons de Dieu pour aimer plus».



Soeur Marie Bonin. «On est des femmes au coeur du monde».

«L'image que les gens ont d'une soeur est stéréotypée. Il faut la défaire. Les religieuses ne sont pas encore assez présentes dans la cité. Pour avoir une influence signifiante, il faut créer des services concrets.»

Une Soeur Grise, c'est une femme qui doit être proche du Seigneur, mais très proche des humains, très préoccupée par la vie et ce qui peut améliorer la qualité de la vie, ce qui peut donner aux humains la possiblité d'acquérir un plus grand sens de liberté intérieure.»

«On est des femmes au coeur du monde, pas prises les pieds dans le ciment; des femmes chaleureuses, pas étriquées, réduites à cause de leur vie consacrée. On doit être des femmes capables de comprendre le monde actuel, des femmes qui ne restent pas à l'écart des défis. Des femmes capables d'apporter des changements dans les institutions de l'Église et les ministères variés, comme la femme à la maison apporte des changements dans le foyer».

Bernard BOCQUEL

Le 5e Quart

Robert tire son chapeau à la ligne

«Ceux qui disent qu'il ne veut pas de la colle ne savent pas de quoi ils parlent». Difficile de trouver quart de sofa qui s'exprime plus directement que Robert Jeanson.

«Il», bien évidemment, c'est Tommy Clements, dont le commerçant de Lorette ne pense que du bien, statistiques à l'appui. «Il a deux fois plus de touchés que d'interceptions. C'est bon, ça.»

Comme il n'est pas le genre de personne à refuser une discussion, certains de ses clients n'hésitent pas à le chatouiller verbalement. «J'ai de bons arguments avec des clients au magasin. Et quand ils me disent que Tommy Clements ne joue pas bien, ils le disent au mauvais gars!!! Mais ils aiment ça m'agacer.»

Robert Jeanson le prend avec d'autant plus de philosophie qu'il est assuré d'avoir l'histoire de son côté. «J'ai hâte à dimanche contre Edmonton. Les Bombers aiment bien jouer sur l'herbe... On va leur donner ça encore. Si les Eskimos ont perdu contre la Saskatchewan, c'est parce qu'on leur a donné une assez bonne volée, ils ne s'en sont pas encore remis».

Toutefois, une fois les considérations partisanes délicatement mises de côté, notre quart de sofa redore quelque peu le blason terni de Allen-Dunigan et compagnie: «On va jouer contre Toronto en finale de l'est et contre Edmonton à BC Place pour la Coupe Grey».

Kaputtsky!

Cette conclusion logique n'est presque plus qu'une simple formalité aux yeux jeansonniens, les actuelles statistiques saisonnières étant incontestables.

Il est bien prêt à perdre une des trois dernières parties de la saison régulière, mais franchement, il a bien du mal à voir comment la Coupe convoitée pourrait nous glisser entre des doigts engourdis par le froid.

«On joue avec les meilleurs joueurs. Tout est bien balancé, tout se met ensemble au bon moment».

Robert Jeanson tient d'ailleurs à adresser un compliment tout spécial à James West, même s'il trouve qu'on parle surtout de Ty Jones. Et il s'en voudrait, statistiques en main, de ne pas donner du crédit à la ligne offensive, qui protège si bien Tommy.

«Sans Clements, on serait mort, pas de doute. On serait en trouble en crêpe, je crois ça vraiment, boy! L'an dernier au moins, on avait Huffer. Mais là, plus rien. Kaputtsky! Mais on n'aura pas besoin de prier pour Tommy, parce que la ligne offensive le protège. Ils sont pas fous, ils savent qu'il faut le protéger.»

Mais peut-être qu'on devrait quand même prier pour que le biorythme de Tommy ne se dérègle pas au mauvais moment? «J'espère qu'il garde sa meilleure forme pour la finale. Si un malheur devait arriver, je braillerais bien...»

Mesdames, messieurs! Accrochez-vous à vos sofas, nous n'avons qu'un quart.

Bernard BOCQUEL

Hockey

Sors tes lunettes, Fergie!

La triste vérité, c'est que si les Jets, édition 87-88, ne gagnent pas la coupe Stanley, ça prendra un bon bout de temps avant que les préférés de Winnipeg puissent aspirer à un championnat.

Là où les Jets ont fait des changements, c'était à leur avantage. **Hannu Jarvenpaa** et **Pat Elynuik** ont remplacé Brian Mullen et Perry Turnbull. Sans question, les Jets ont le dessus.

Mais les Jets comptent encore cette année sur un corps défensif mené et orchestré par deux vétérans au crépuscule de leur carrière. Soit: **Randy Carlyle** et «L'autre **Mario**» Marois. Il faut dire que «Kitty» Carlyle porte bien ses 31 ans, tandis que Marois n'aura 30 ans qu'en décembre.

Quand même, la relève répondra-t-elle à l'appel? **Dave Ellett** sera un excellent défenseur, mais il ne sera jamais maître dans sa propre zone. Et le très mobile **Fredrik Olausson** finira, pour toute fin pratique, à l'aile.

La pression est carrément sur les épaules de jeunes défenseurs qui n'ont pas encore porté le chandail des Jets en saison régulière. **Bryan Marchment, Roger Ohman** et **Sean Clement** sont les défenseurs de l'avenir, qu'on dit. Le problème, c'est qu'il nous les faudrait, d'ici trois ans, solidement ancrés dans les ligues majeures.

L'attaque des Jets a en



André BRIN

moyenne 25 ans. Dans trois ans, **Paul MacLean**, Thomas Steen, **Ray Neufeld**, Laurie Boschman, **Gilles Hamel** et Ron Wilson auront plus de trente ans. Non, vraiment, elle est où cette relève?

Je regrette que je doive porter à l'attention cette mauvaise nouvelle: aspirant à la Coupe, d'accord: mais organisation puissante, loin de là!

Tout ça pour dire que John Ferguson a, devant lui, la possibilité de faire des Jets, non seulement un aspirant à la Coupe cette année, mais un aspirant pour les quelques prochaines années.

Par ailleurs, une transaction s'annonce. Bien que Fredrik Olausson et Tim Watters soient blessés, tous les défenseurs en uniforme font leur job. À l'attaque, il y a de la profondeur. Fergie pourrait échanger sans modifier l'alignement qu'aiment tellement Dan Maloney et les partisans.

C'est le temps d'échanger pour l'avenir. Espérons que Fergie perçoive correctement cette opportunité.

Il m'avait épaté

Tôt dans la campagne, il me semble que le groupe de défenseurs-recrues est le plus fort depuis de nombreuses années.

Marchment a fait très bonne figure au camp des Jets. Le colosse **Glen Wesley** des Bruins est d'une mobilité surprenante et possède un canon. **Chris Joseph** des Penguins a visiblement renoncé à ses 18 ans, avec du hockey très régulier et solide.

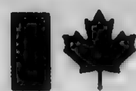
Et n'oublions pas **Wayne McBean** et **Petr Prajsler** des Kings qui sont non seulement toujours de la formation, mais qui sont déjà des éléments-clés.

Lars-Erik Sjoberg, décédé cette semaine, c'était le quart-arrière parfait à la défense. Tout semblait se produire devant lui, avec le «Shoe» qui tirait les ficelles. Je n'ai pas eu la chance de le voir jouer trop souvent.

Mais quand je l'ai rencontré, il y a quelques années, dans la galerie de presse, il m'a semblé fort sympathique, en plus de m'avoir épaté avec ses connaissances au sujet du hockey, des joueurs, des stratégies et de n'importe quelle autre discussion qui portait sur son sport préféré.



La Liberté, le journal de l'année de l'APFHQ



LETTRE

Je suis le premier à admirer le dévouement des enseignants

M. le rédacteur,

Vous voudrez bien me pardonner de venir vous importuner une dernière fois au sujet de mon propos dans La Liberté du 9 octobre dernier. Mais le souci que j'ai de ne pas blesser l'un ou l'autre de mes collègues en éducation exige quelques rectifications.

Ainsi j'avoue m'être mal exprimé lorsque je dis que «sans grande formation, des laïcs ont dû assumer des responsabilités, mais en les assumant, un leadership s'est développé». Ce que je voulais dire c'est que «Presque du jour au lendemain, des laïcs ont dû assumer des responsabilités qui jusqu'alors avaient été réservées aux religieux et religieuses...»

Mes propos ont également laissé entendre que les enseignants des années 60 n'étaient pas motivés en ce qui concernait le français. Je ne voulais me référer qu'au cas particulier du lancement d'un mouvement pour les jeunes. Car je suis le premier à admirer le dévouement de tous ces enseignants qui ont oeuvré dans un domaine parfois peu valorisé.

Enfin, si j'ai dit que la qualité de français des jeunes sortant de nos écoles d'aujourd'hui est inférieure à celle du passé, je ne voulais pas en blâmer l'école en particulier, mais tout le milieu en général, et j'aurais dû ajouter, à l'avantage de ces jeunes, qu'ils possèdent bien d'autres qualités compensatoires telles qu'une pédagogie et une créativité que je ne possédais pas moi-même dans mes premières années d'enseignement.

À tout Seigneur tout honneur.

Antoine Gaborieau
Saint-Boniface
le 19 octobre 1987

Nécrologies

JEAN ANTOINE RIVARD (JOHNNY)

Paisiblement, le jeudi 8 octobre 1987, au Foyer Villa Youville de Sainte-Anne, Monsieur Jean Antoine Rivard, époux bien-aimé d'Antoinette Sarrasin est décédé à l'âge de 90 ans, 11 mois.

Né le 5 novembre 1896 à Bathgate, N.D., il arriva au Manitoba avec sa famille en 1902. Il épousa Antoinette Sarrasin en 1921.

À part de son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants: Anita Cormier de Saint-Boniface, Armand de Drummondville au Québec, Paul et son épouse Simone de Saint-Boniface, René et son épouse Lucie de Vernon en Colombie-Britannique, Jules (Earl) et son épouse Gaye de Frederick, au Maryland, Juliette et son époux Larry Champion de Burlington en Ontario; une soeur Olivine et son époux Euclid Collette de Saint-Boniface; une belle-soeur Mme Hermine Rivard de Sainte-Anne et un beau-frère M. George Alarie de Saint-Boniface; 21 petits-enfants et 28 arrièrepetits-enfants.

Il fut précédé dans la tombe par ses frères Edouard, Alfred et Adelard; ses soeurs, Delima (Mme Hormidas Morin), Delphine (Mme Edmond Lussier), Irène (Mme George Alarie) et Bella (Mme Amédée Collette).

Il était bon père et extrêmement dévoué pour son épouse. Johnny a quitté la ferme en1937 pour se lancer dans différents commerces à Ste-Amélie, La Salle, Rainy River et Fisher Branch. Il prit sa retraite en 1961 et ils se sont établis à Saint-Boniface. En 1982, ils s'installèrent au Foyer Villa Youville de Sainte-Anne.

Le service fut célébré le lundi 12 octobre à 14h en l'église du Précieux-Sang avec le R. P. Guy Labossière célébrant. L'inhumation se fit au cimetière Glenlawn Memorial Gardens.

La famille désire remercier les parents et amis qui ont témoigné leur sympathie par offrandes de messe, cartes ou présence aux funérailles. Merci au R.P. G. Labossière et ses concélébrants ainsi qu'à Mme Delionnet et sa chorale pour le beau chant. Merci aux porteurs. Aussi, un merci spécial à l'abbé Maurice Benoit, aux religieuses et au personnel du Foyer Villa Youville pour leur dévouement.

ADÈLE MOLGAT (née ABRAHAM)

Adèle Molgat (née Abraham) de Ste-Rose-du-Lac, Manitoba, est décédée à l'âge de 92 ans au Centre hospitalier Taché de Saint-Boniface le 8 octobre 1987.

Adèle est née le 1er avril 1895, à Ste-Rose-du-Lac, deux mois à peine après l'arrivée au Canada de ses parents, Eugène et Marie, venus d'un petit village de France, Goviller en Lorraine.

Elle épousa Louis Molgat le 21 octobre 1919, dans l'église de Ste-Amélie, et avec l'aide de Joseph, le frère de son époux, ils établirent un commerce à Ste-Rose-du-Lac. Ensemble ils y ont travaillé jusqu'en 1952, en quelle année ils ont commencé à jouir d'une retraite bien méritée dans une maison agréable qu'ils avaient achetée à Winnipeg. Devenue veuve en 1975, Adèle continue à s'occuper de sa maison et de son jardin jusqu'en 1982, puis revient à Ste-Rose-du-Lac s'installer dans un appartement aux Trois Villas ou elle habite trois ans jusqu'en 1985 avant d'aller finir ses jours au Centre hospitalier Taché à Saint-Boniface.

Sa famille tient à exprimer sa plus vive reconnaissance au personnel du Centre pour les soins dévoués qu'ils lui ont prodigués. Elle laisse dans le deuil quatre fils: Jean et son épouse Germaine de Ste-Rose, André et son épouse Luce de Winnipeg, Gildas et son épouse Allison de Winnipeg, Daniel et son épouse Jacqueline à Bruxelles en Belgique, (un fils, Denis est mort à 18 mois), un frère Eugène, cinq soeurs: Jeanne, Joséphine, Marie, Clothilde et Thérèse; treize petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.

Une messe a été célébrée dans la chapelle du Centre hospitalier Taché à 15h, le samedi 10 octobre. Les prières ont été dites dans l'église de Ste-Rose-du-Lac à 19h30 le dimanche 11 octobre. Les funérailles ont eu lieu dans l'église de Ste-Rose-du-Lac à 14h le lundi 12 octobre, suivies de l'enterrement dans le cimetière de Ste-Rose-du-Lac ou elle reposera au côté de son époux, décédé le 18 avril 1975.

Au lieu de fleurs, les amis qui le désirent sont invités à faire un don soit au Ste-Rose Hospital Equipment ou au St-Boniface Hospital Research Foundation.

PRIÈRE À SAINT-JUDE

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron de cas déespérés. Priez pour moi, si malheureux, qui vous implore, usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire, dans le cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin, afin que je reçoive les consolations et les secours du Ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement..., (ici faites votre demande...) et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus, durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô Saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Ainsi soit-il

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.



Roger Dubois: «On a parfois demandé aussi aux gens d'écrire à des gouvernements pour demander la libération de prisonniers».

Le 20e anniversaire de Développement et Paix

Un rôle d'éducation avant tout

Le comité de Développement et Paix de Saint-Norbert organise une soirée spéciale le 1er novembre à la salle Ritchot. L'invité d'honneur sera Roméo Maïoné, ancien directeur général de Développement et Paix pour le Canada français.

Un invité de marque pour fêter le 20e anniversaire de la branche canadienne-française de cette organisation catholique laïque, dont le but est de sensibliser les populations au problème de la faim dans le monde.

Les huit membres (1) du comité de Saint-Norbert ont l'habitude de ce genre d'activités. En 1981, ils avaient invité un représentant des travailleurs ruraux du Guatémala. Et l'année suivante, le père Lomer Laplante, un oblat, et Hubert Balcaen, secrétaire du comité, proposaient aux résidants de Saint-Norbert un diaporama sur le développement international.

Outre ces opérations de prestige, le comité de Saint-Norbert, comme tous les comités de Développement et Paix au Canada (2), organise chaque année deux campagnes de prélèvement de fonds. L'une le Vendredi Saint, l'autre durant la période de l'avent, c'est-à-dire à l'occasion des quatre dimanches précédant Noël.

L'année dernière, le groupe de Saint-Norbert a ainsi recueilli 4 531$. L'argent est envoyé au siège national de l'association, qui garde 15% pour les programmes d'éducation et 5% pour son administration. Le reste est utilisé pour financer des projets de développement dans le monde entier.

«Nous sommes au courant de tous les projets en cours grâce à la revue de l'association, Solidarité», explique Roger Dubois, président du comité de Saint-Norbert. «Je pense que si on permettait à chaque comité local de parrainer un projet spécifique, les gens donneraient davantage d'argent. Mais Développement et Paix rejette ce type d'approche trop paternaliste. Notre but, c'est l'éducation.»

Lors de la soirée du 1er novembre, Roméo Maïoné, ancien directeur adjoint au département des Affaires sociales de la Conférence des évêques catholiques du Manitoba, présentera, à 18h, un exposé sur «La justice sociale, élément essentiel du renouveau pastoral». Cette conférence-débat sera suivie d'un souper (3).

Laurent GIMENEZ

(1) Les membres du comité de Saint-Norbert sont: Roger Dubois, président; Hubert Balcaen, secrétaire; Germaine Roy, Raynald Lavack, Lucille Labelle, Léonard Feré, Robert Lajeunesse et l'abbé Gagné.

(2) *Dans les paroisses franco-manitobaines, on compte 35 personnes contact pour Développement et Paix, et 4 comités locaux: à Saint-Boniface, Saint-Pierre/Saint-Malo, Saint-Léon et Saint-Norbert. Il y a 138 comités francophones dans tout le Canada.*

(3) *La soirée de Saint-Norbert aura lieu à la salle Ritchot, 80, rue Saint-Pierre, à partir de 18h. On peut réserver les billets, vendus 10$, en téléphonant aux numéros suivants: 269-3240, 237-3879, 261-9883.*

Par ailleurs, comme nous l'annoncions la semaine dernière, l'assemblée provinciale de Développement et Paix se tiendra vendredi 23 et samedi 24 octobre à la Salle du Centenaire (Saint-Boniface), au 410, rue De Salaberry.

VITE LU, VITE SU

Saint-Boniface — Le prochain prélèvement de fonds pour les scouts et guides a été fixé au dimanche 1er novembre.

Il prendra la forme d'un déjeuner aux crêpes et saucisses, au sous-sol de la Cathédrale, de 9h à 14h. Coût: 3$ pour les adultes; 2,50$ pour aînés et enfants.

Saint-Boniface — Le comité de parents du Collège Louis-Riel a désigné son exécutif, qui est composé comme suit:

Président: Michel Charron; vice-président: Madeleine Lafond; secrétaire: Edith Bandel; trésorière: Pat Turenne. Les deux autres membres du comité, Arsene Huberdeau et Marjolaine Pelletier, occupent les fonctions de conseillers.

M. Adonaï Bernardin
90e anniversaire
de naissance
Bonne fête, Papa!

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu VICTOR TRUDEAU, de la ville de Winnipeg, province du Manitoba, à sa retraite.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné, au 25-185, boul. Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 0G4, le ou avant le 30 novembre 1987.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 19e jour d'octobre 1987.

F. R. AVANTHAY
Procureur de la succession.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue LOUISE TABURET, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, veuve.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 201-185, boul. Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 3B4, le ou avant le 1er décembre 1987.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 13e jour d'octobre 1987.

TEFFAINE, TEILLET
& BENNETT
Procureurs de la succession.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu PACIFIQUE JOSEPH COURCELLES, de la ville de Winnipeg, au Manitoba.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné, au 167, chemin St-Mary's Winnipeg (Manitoba) R2H 1J1, le ou avant le 15 novembre 1987.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 6e jour d'octobre 1987.

RENALD GUAY
Procureur de la succession.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu OLIVA RENÉ RIVARD (aussi connu sous le nom de JOSEPH OLIVA RIVARD), de la ville de Winnipeg, au Winnipeg, retraité.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 201-185, boul Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 3B4, le ou avant le 1er décembre 1987

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 16e jour d'octobre 1987

TEFFAINE, TEILLET
& BENNETT
Procureurs de la succession

La page de Bicolo

Allô!
Tu ne me reconnais pas derrière mon masque et mon costume? Pourtant moi, je te vois très bien!
Amuse-toi bien avec ma page et **sois prudent le soir d'Halloween!!**

Bicolo

Coin du gourmand

Une **potion magique** dans la marmite de la sorcière?
Pour fêter l'Halloween, essaie ce délicieux gâteau.

Gâteau à la citrouille

Ingrédients:
- 200 ml (¾ tasse) de margarine
- 500 ml (2 tasses) de sucre
- 1 boîte de conserves de mélange à la citrouille
- 4 oeufs
- 250 ml (1 tasse) de farine
- 250 ml (1 tasse) de farine de blé entier
- 2 cuil. à thé de poudre à pâte
- 1 cuil. à thé de cannelle
- ¼ cuil. à thé de muscade
- ¼ cuil. à thé de bicarbonate de soude (soda)
- ½ cuil. à thé de sel
- 250 ml (1 tasse) de noix

Mélange la margarine, le sucre, la citrouille et les oeufs. Ajoute les autres ingrédients tout en mélangeant. Étends le mélange dans un plat graissé de 40cm x 30cm (15 x 10 pouces). Cuis au four à 350° pour 40 minutes. Refroidis. Saupoudre de sucre en poudre si tu veux et couper en carrés.

Sorcièrement délicieux!

Membre gagnant no 8218
Danielle Dorge, 5 ans
C.P. 234
Saint-Jean-Baptiste (Manitoba)

Tu aimerais devenir membre de mon CLUB... recevoir une carte de membre... et avoir la chance de gagner un prix au tirage de chaque semaine?
C'est facile.
Découpe ce coupon, envoie-le bien rempli à:
Club de Bicolo
C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys
(Manitoba)
R0A 1V0

Bicolo

NOM: ____________
ADRESSE: ____________
CODE POSTAL ________ ÂGE ______

Habille-nous!

Voici deux amis. Trouve-leur un nom: __________ et __________. Colorie les personnages; découpe et colle-les sur un carton mince. Colorie et découpe ensuite les vêtements et habille-les. Ils seront prêts pour l'Halloween.

Colorie!

Coin du bricolage Mobile sorcière

Du plaisir à décorer la maison pour le soir d'Halloween.

Ce qu'il te faut:
- **du papier construction noir**
- **du ruban doré (pour cadeau) que tu peux friser**
- **du ruban collant (scotch tape)**
- **du fil transparent ou noir**
- **de la colle**

Découpe dans le papier noir deux formes du chapeau, la bouche et les yeux. Sur une des formes du chapeau, colle avec le ruban collant: les cheveux (ruban frisé), les yeux et la bouche et un fil pour suspendre ton mobile. Voir illustration A.

Colle l'autre forme du chapeau pardessus le premier pour cacher les collants et fils. Accroche ton mobile dans une fenêtre... il fera peur, c'est sûr!

télé-horaire

du lundi 26 octobre au dimanche 2 novembre

Radio-Canada Manitoba

du lundi au vendredi

9h15 — LES ANGES DU MATIN
10h15 — INIMINIMAGIMO
10h30 — PASSE-PARTOUT
11h30 — À PLEIN TEMPS
12h00 — PREMIÈRE ÉDITION
12h15 — LES DÉMONS DU MIDI
13h15 — AU JOUR LE JOUR
16h00 — FÉLIX ET CIBOULETTE
18h00 — CE SOIR MANITOBA
21h00 — LE TÉLÉJOURNAL

lun. 26 oct.

11h00 — Candy

14h15 — Cinéma
Capitaine courageux. Drame. Un bateau de pêche recueille à son bord un garçon arrogant tombé d'un paquebot. La vie rude et disciplinée des marins lui apprendra la valeur de l'amitié et du travail.

16h30 — Il était un fois... la vie

17h00 — D'une série à l'autre
Jane Eyre (dern. de 5).

18h30 — Génies en herbe
Le Collège Béliveau affronte Churchill High.

19h00 — Rachel et Réjean

19h30 — Les insolences d'une caméra

20h00 — Des dames de coeur
Laurence dévoile le secret de Gilbert à Claire. Luc invite Évelyne à passer un après-midi en tête-à-tête. Véronique souhaite partir quelques mois.

22h20 — La loi de Los Angeles

23h20 — Au jour le jour
(Reprise).

mar. 27 oct.

11h00 — Quatre amis fantastiques

14h15 — Cinéma
Au nom du Père. Drame. Un journaliste, remis en liberté après six années d'incarcération injustifiée, tente d'empêcher la répétition d'une erreur judiciaire semblable à celle dont il a été victime.

16h30 — Minibus

17h00 — D'une série à l'autre
Vengeance. (1re de 4). Drame. Quelque temps après le massacre des athlètes israéliens au Jeux Olympiques de Munich un jeune commando prénommé Avner se voit confier une mission très spéciale: exécuter 7 personnes reliées de près ou de loin à ce drame.

18h30 — Vidéo club

19h00 — L'escalade

20h00 — Robert et compagnie

20h30 — Le Parc des Braves

22h20 — Dallas

23h20 — Cinéma
Ivan le Terrible. Drame historique. La vie du tsar Ivan le Terrible, soldat et souverain, dont le premier souci fut l'unification de la Russie.

merc. 28 oct.

11h00 — Demetan

14h15 — Le temps de vivre

15h45 — Aujourd'hui en France

17h00 — D'une série à l'autre
Vengeance (2e de 4).

18h30 — Hebdo
Une émission d'affaires publiques axée sur la vie de la francophonie.

19h00 — Star d'un soir

20h00 — Héritage

22h20 — Actuel

23h20 — Cinéma
La course du lièvre à travers champs. Drame policier. Un jeune Français arrive à Montréal. Témoin de l'assisinat d'un gangster qui lui a remis une somme d'argent avant de mourir, il est pris en chasse par des bandits.

jeu. 29 oct.

11h00 — Le Petit Castor

14h15 — Cinéma
La peur de l'enfer. Drame social. Un travailleur social convainc les autorités de permettre à de jeunes délinquants de rencontrer, à l'intérieur d'une prison, des détenus dont les premiers crimes étaient semblables aux leurs.

16h30 — L'intrigue

17h00 — D'une série à l'autre
Vengeance (3e de 4).

18h30 — Autoroute électronique

19h00 — Prête-moi ta vie
(1re de 2) Drame. Aux funérailles de sa soeur jumelle Stephanie, Sabrina se rappelle avec regret l'étrange marché conclu entre elles quelques semaines auparavant.

22h20 — À plein temps

22h50 — Bonjour Docteur

23h20 — Cinéma
James Bond 007 contre Dr. No. Drame d'espionnage.

vend. 30 oct.

11h00 — L'Ile des Rescapés

14h00 — Cinéma
L'Associé. Comédie satirique. Pour prouver son sens des affaires, un homme timide s'invente un associé. Grâce à ce subterfuge, il arrive à se distinguer parmi les grandes de la finance.

16h30 — Les Schtroumpfs

17h00 — D'une série à l'autre
Vengeance (dern. de 4).

18h30 — La cour en direct

19h00 — Prête-moi ta vie
(dern. de 2) À la suite de son accident, Sabrina doit rejouer le rôle de Stephanie et commence à y prendre goût.

22h20 — Nos espoirs 88

22h25 — Cinéma
Loin de la terre. Drame de science-fiction. Dans une exploitation minière sur la troisième lune de Jupiter, le nouveau directeur des forces policières enquête sur une série de morts apparemment accidentelles.

sam. 31 oct.

7h30 — Les aventures de l'ours Colargol
7h45 — Caliméro
8h00 — Passe-Partout
8h30 — La famille Calinours
9h00 — Belle et Sébastien
9h30 — Nils Holgersson
10h00 — La bande à Ovide
10h30 — L'enfant venu d'ailleurs
11h00 — Semaine parlementaire
12h00 — D'hier à demain
12h55 — Nos espoirs 88
13h00 — Univers des sports

14h00 — Ciné-famille
Le Prince des chats.

16h00 — Grand air

16h30 — Le temps d'une paix

17h05 — Impact

18h00 — Samedi de rire

19h00 — La soirée du hockey
En direct de Montréal, les Bruins de Boston affrontent les Canadiens.

22h05 — La politique fédérale

21h45 — Télé-sélection
Terreur dans le ciel. Un docteur et son assistante doivent retrouver et détruire des abeilles, d'une espèce exotique, qui menacent la population.

dim. 1er nov.

10h00 — Le Jour du Seigneur
Messe célébrée en la paroisse Sainte-Marguerite de Dorchester, par Louis-Marie Rodrigue, ptre.

11h00 — Première édition

11h03 — La semaine verte

12h00 — Rencontres
Inv. Julie Kristeva, psychanalyste (1re partie).

12h30 — Les matinées du dimanche
Les bottes.

13h25 — Chronique d'un film annoncé

14h30 — Menotango

15h00 — La grande visite

16h00 — Second regard

17h02 — Science-réalité

17h30 — Le sens des affaires

18h00 — L'autobus du showbusiness

19h30 — Les beaux dimanches
Ciné-festival: «Paris, Texas». Une homme revient auprès de son fils après quatre ans d'absence. Ensemble, ils tentent de retrouver son épouse qu'il avait quittée à cause d'un amour trop possessif.

22h05 — La grande visite
(reprise)

23h05 — Politique provinciale

23h15 — Grand prix de Formule I

24h15 — Paysages politiques



Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications au 786-0249.

T'es en parenté avec qui, toi?

Sylvain Rhéal Joseph Dupuis, frère de Marc et Andrée, né le 16 décembre 1987. Fils de Paul Dupuis et d'Irène (née Rémillard) d'Iberville (Québec).

Les grands-parents sont: Ambroise et Thérèse (née Damphousse) Rémillard et René et Rose-Marie Dupuis (née Godard) (décédée).

Les arrière-grands-parents sont: Wilfrid (décédé) et Marie-Louise (née Gagné) Dupuis, Cyprien et Jeanne (née Sabourin) Godard. Narcisse et Victoria (née Sarassin) Rémillard (décédés) et Albert (décédé) et Marie-Louise (née Jubinville) Damphousse.



Devenir responsable, c'est chercher

«Franchement, c'est ta responsabilité. Débrouille-toi!» «Tu ne pourrais pas être un peu plus responsable, non?» «Prends donc tes responsabilités pour une fois!» «Si tu ne peux pas t'acquitter de tes responsabilités, ne viens pas demander...» «Ça c'est une personne responsable!» «Ce que j'ai hâte qu'il devienne responsable!»

Devenir responsable, quel défi! Un défi qui jalonne toute notre vie. Ce n'est pas un je ne sais trop quoi qu'on acquiert un bon matin, puis qu'on porte en soi comme un acquis.



Claude BLANCHETTE

Non, devenir responsable c'est vivre la lente croissance de la maturité, c'est choisir librement de relever des défis toujours plus élevés, c'est accepter de jour en jour, de mois en mois, d'année en année, des responsabilités de plus en plus exigeantes.

Devenir responsable se vit à trois niveaux différents mais complémentaires.

Notre première responsabilité est envers nous-mêmes. Mais, non pas de manière égoïste. Il s'agit pour chacun de nous de prendre une vive conscience de son propre devenir, de mesurer son potentiel et ses limites, puis de refuser deux exagérations.

La première serait de se croire une «super-personne» au point de ne plus tenir compte de ses limites.

La seconde serait de se renfermer sur soi, dans un beau petit lit tout douillet, refusant de s'ouvrir à ce qui nous entoure.

Devenir responsable, c'est chercher un équilibre, jamais acquis et toujours à remettre en question, entre le «je m'occupe de moi» et le «je m'occupe des autres»!

En plus, devenir responsable, c'est pas seulement se sentir responsable de ceux et celles qui nous sont les plus proches, mais aussi de poser des gestes concrets, malgré notre impuissance apparente.

Injustices

C'est de se laisser porter par les autres, tout en se rendant responsable du plein épanouissement de l'autre. Ceci englobe à la fois des partages dans la joie comme des confrontations et des questionnements qui sont la vraie mesure de tout amour.

Enfin, devenir responsable, c'est accepter de cheminer, dans le doute et la confiance, au coeur d'une société en plein mouvement. C'est non pas se scandaliser des injustices cachées et des besoins visibles et criants, mais s'engager et faire quelque chose.

C'est dépasser les «O Mon Dieu c'est-y terrible!» et les «Faudrait bien que quelqu'un agisse» pour devenir la personne qui, malgré les critiques, met en oeuvre des mécanismes de changement et de transformation.

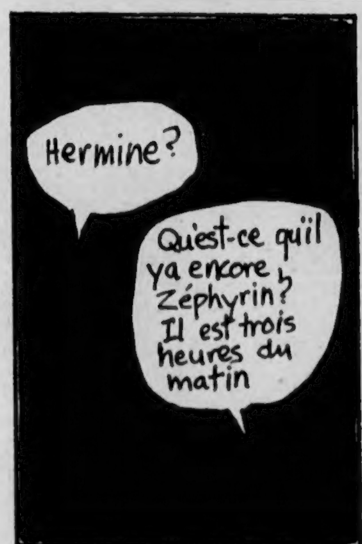
C'est justement au niveau de l'équilibre à trouver chez soi, de la prise en main de ceux et celles qui nous entourent et de l'engagement en société qu'intervient notre foi.

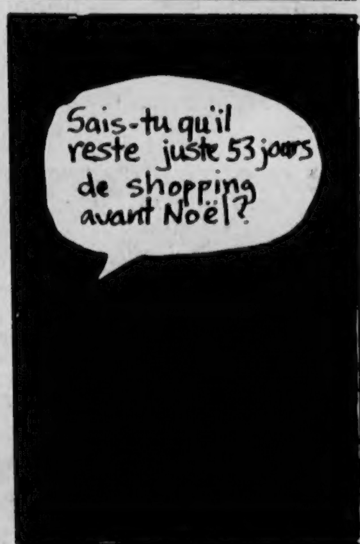
Comme baptisés, nous sommes habilités à percevoir les poussées de l'Esprit-Saint dans un monde en besoin de changements. À nous dès lors de nous acquitter de notre dette envers l'Esprit du Dieu vivant en donnant de l'extension à ses initiatives.

Inspirés par le grand commandement de l'amour et sous la mouvance de l'Esprit Saint, nous ferons alors des mains et des pieds pour notre projet commun: bâtir une société plus juste.

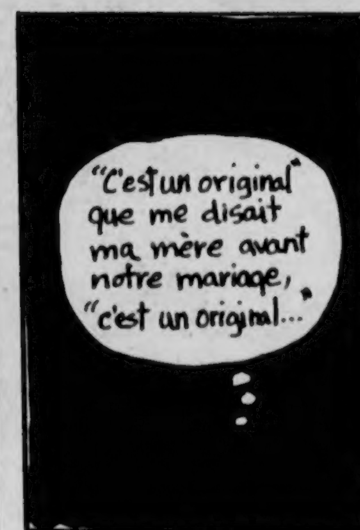
APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance aux tarifs suivants:**

moins de 20 mots (**5$** ou **7,50$** pour deux semaines);
21 à 28 mots (**6$** ou **9$**);
29 à 35 mots (**7$** ou **10,50$**);
35 à 42 mots au maximum (**8$** ou **12$** pour deux semaines).

VENTE PRIVÉE: Parc Windsor, duplex, 3 chambres à coucher, garage, cour clôturée, près de l'école Lacerte. 67 900$. Composez le 256-5981 après 17h.
784-

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neuf. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-

AUBAINES D'ÉTÉ: payer et emporter seulement. Tapis «gazon» à partir de 2,99$/v². Prélarts sans cirage en vinyle à partir de 3,98$/v². Tapis à endos caoutchouté à partir de 3,98$/v². Saxony en nylon à endos caoutchouté à partir de 8,98$/v². Des centaines de fins de rouleaux — économisez jusqu'à 60%. Peinture à partir de 13,98$ le gallon. Ouvert jusqu'à 20h, 50, rue Archibald. A & R Carpet Barn. 233-3061.
300-

À VENDRE: Orgue Technics, avec accords, programmeur, banc et livres. En très bon état. Demande 1 300$, payé 3 000$. Appelez au 233-9611.
759-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Appelez Marcelle au 233-2687.
393-

DISPARU: manteau de printemps, gris-noir et reluisant de la marque Novelti, est disparu le soir du Gala d'homard. Vous l'avez pris par accident? Composez le 253-9268 ou le 237-4457. Le vôtre est au Centre culturel.
782-

À LOUER: maison de quatre chambres à coucher, à un mille à l'est de la Monnaie Royale Canadienne. Inclut patio, lave-vaisselle, laveuse, sécheuse, réfrigérateur, poêle et adoucisseur d'eau. Sous-sol fini, garage double 22' x 32', jardin 30' x 100'. Le terrain est complètement entretenu par le propriétaire l'hiver comme l'été. 800$ par mois. Appelez Pierre au 253-5583.
793-

À LOUER: à Saint-Boniface, appartement d'une chambre à coucher. Libre le 1er novembre. 395$/mois plus électricité. Composez le 233-3868.
794-

À LOUER: au centre du vieux Saint-Boniface, un appartement de 2 chambres à coucher, facilité de lavage et cour à partager. Libre le 1er décembre. Composez le 235-0440 après 17h.
795-

À VENDRE: sacs de terre, sacs de terreau, moyenne de 80-85 livres, on fait du labourage de jardin. Appelez en soirée ou en fin de semaine au 255-8422.
796-

À VENDRE: matelas standard pour lit de bébé, presque neuf (moins d'un an). Demande 20$. Composez le 235-0203 après 17h.
766-

À VENDRE: Beau bungalow de trois chambres à coucher avec 70 acres, garage double, petite étable pour chevaux, à 12 milles de l'angle Portage et Main. Très propre et en très bon état.

Immeubles: un de 15 appartements, deux de 6 appartements, deux de 5 appartements, un de 4 appartements. Appelez Nap, Sherlock Homes, 237-8878, 24 heures sur 24.
641-

À VENDRE: à Saint-Boniface, par propriétaire, bungalow complètement renové de trois chambres à coucher, sous-sol fini, avec garage — 81 500$. Composez le 237-8268.
781-

À LOUER: Garçonnière près du Collège, libre le 30 octobre. Laveuse, sécheuse et stationnement inclus.

CHAMBRE À LOUER: Résidence Des Meurons, meublée, salon, cuisine, laveuse et sécheuse. Libre le 30 octobre. Composez le 253-5438 après 14h.
770-

À LOUER: 3 appartements simples au manoir de Saint-Jean-Baptiste. Libre immédiatement. Composez le 1-758-3232.
786-

EXCELLENTE OCCASION d'exploiter votre propre commerce dans un centre rural francophone désservant plusieurs villages avoisinants. Inclut: Bâtiment solide récemment rénové sur grand lot double, stock — linge d'enfants et adultes, tout équipement — le tout au prix modeste de 89,900$. Pour plus de renseignements appelez Alice Arnal, Century 21 Goldeye Ltd. au 237-0227.
787-

LOTS À VENDRE: à Lorette, près des écoles, services payés. Composez le 257-2265.
788-

NORWOOD: à louer, appartement de deux chambres à coucher. Tapis mur à mur, très propre. Stationnement, disponible le 1er novembre ou le 1er décembre. Composez le 237-3825 ou 233-3221.
789-

À VENDRE: Avez-vous besoin d'une petite maison? Pour les beaux-parents ou peut-être pour louer! Cette maison est pour vous! Un bungalow de 3 chambres à coucher avec appartement de 4 pièces attenant, situé à Elie, seulement vingt minutes de Winnipeg. Autrefois la résidence d'un docteur avec bureau séparé. Pour plus de renseignements, appelez Henry Miszczak au 889-3316 à Block Bros.
790-

À LOUER: à Saint-Boniface un appartement d'une chambre à coucher. Libre le 1er novembre. Composez le 233-1593.
791-

RECHERCHE: grand bureau de 5 tiroirs. En bon état. Composez le 237-7377.
792-

À LOUER: Appartement d'une chambre à coucher dans un duplex à Norwood. Libre immédiatement. Composez le 257-6513.
780-

LEÇONS DE GUITARE: Composez le 237-6046 et demandez Gérard (Gerry).
762-

**Le souper paroissial d'Elie aura lieu le dimanche 25 octobre de 17h à 19h à l'Institut collégial St-Paul
Bienvenu à tous.**

Du journalisme créateur de chicanes

Les clés de la vérité

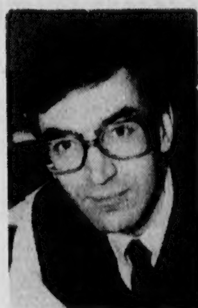
Un commerce bonifacien essuie de plein fouet les ravages d'un incendie samedi 17 octobre. La même journée, l'intégrité de la Société CLE-Saint-Boniface est mise en doute par le Winnipeg Free Press.

Deux événements qui ont un lien du fait que dans les deux cas, la qualité du journalisme est douteuse.

Pourquoi avons-nous toujours l'impression que, lorsqu'il s'agit de Saint-Boniface, le Winnipeg Free Press s'enfarge?

«Il n'y a jamais eu de ma part des allégations de conflits d'intérêt», affirme Léo Duguay, député fédéral de la circonscription de Saint-Boniface.

«Si c'est ça le cas», rétorque Alain Hogue, président de la Société de développement CLE-Saint-Boniface, «comme député, il a une responsabilité morale, et presque légale, de corriger ces choses-là».



Lucien Chaput

La chicane a pris dans la cabane bonifacienne suite à un article publié à la une du Winnipeg Free Press, samedi 17 octobre. Dans cet article, deux journalistes du quotidien de la rue Carlton ont monté en mayonnaise toute une série d'allégations de possibles conflits d'intérêt au sein de la société CLE-Saint-Boniface.

Le prétexte pour l'article en question? Les fonds de CLE-Saint-Boniface, financée par le gouvernement fédéral, ont été gelés en attendant qu'Ottawa examine le fonctionnement de CLE-Saint-Boniface. Ce qui n'était même pas vrai.

La vraie histoire, explique le député de Saint-Boniface, c'est qu'il y aura des changements au programme fédéral du ministère de l'Emploi et Immigration qui finançait la création d'emplois à travers les Sociétés CLE.

Ces Sociétés sont dirigées par des bénévoles, et mises sur pied localement pour créer des emplois permanents via des prêts de dollars fédéraux.

«Tous les contrats fédéraux touchant les sociétés CLE à travers le Canada ne seront pas renouvelés, souligne Léo Duguay. Ils vont être remplacés par un nouveau programme qui va créer des Centres de développement pour les petites entreprises (*Business Development Centres*)» Le contrat de CLE-Saint-Boniface se termine le 30 novembre 1987.



Léo Duguay, député de Saint-Boniface. «Tous mes commentaires ont été faits dans le contexte d'un député qui voit qu'il pourrait y avoir un conflit d'intérêt. Ce qui n'est pas la même chose que de dire; il y a un conflit; allez régler ça!»

«Le gouvernement fédéral veut changer le focus du programme, ajoute le président du caucus conservateur manitobain. Lorsque le gouvernement libéral a mis sur pied le programme CLE en 1982, c'était pour les régions où il y avait des taux de chômage très élevés».

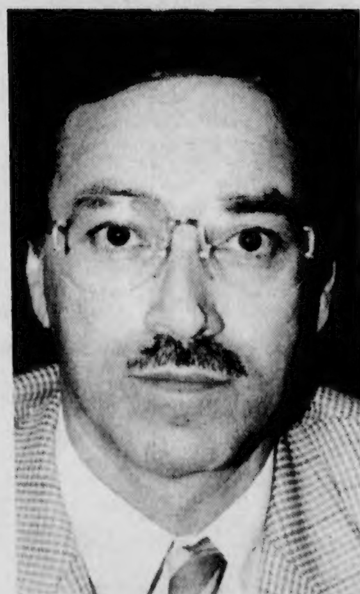
«Ce programme visait la création d'emplois. Aujourd'hui le gouvernement veut plutôt créer des emplois via l'établissement de petites et moyennes entreprises.»

Avec ce changement de tir, il y aura des changements de critères. Un Centre de développement de petites entreprises pourrait prêter jusqu'à 75 000$ plutôt que 25 000$, comme c'est le cas avec les Sociétés CLE. Et avant qu'une société CLE puisse devenir un Centre de développement, elle devra répondre aux nouveaux critères.

«Un autre critère, souligne Léo Duguay, c'est qu'il va y avoir des lignes directrices pour s'assurer qu'il n'y a pas de conflits d'intérêt. Ce seront les mêmes lignes directrices qui sont en vigueur au Conseil du trésor».

Concrètement, cela voudrait dire, par exemple, que le Centre de développement ne pourrait pas louer ses bureaux dans un immeuble qui est la propriété d'un des membres du conseil d'administration. Ce qui est présentement le cas avec la Société CLE-Saint-Boniface.

«C'est bien beau de dire ça maintenant, répond Me Alain Hogue, président de CLE-Saint-Boniface. On a demandé à M. Duguay samedi soi, après la parution de l'article, s'il voulait rectifier ce qui était écrit. Il n'a pas voulu. S'il l'avait fait dimanche, tout aurait été correct».



Alain Hogue, président de CLE-Saint-Boniface. «Si c'est le Free Press qui s'est trompé, pour le bien-être de Saint-Boniface, comme député, Léo Duguay devrait le dire publiquement. On travaille tous pour améliorer Saint-Boniface. C'est important pour Saint-Boniface de clairer l'air.»



David Labelle, inventoriant les pertes subies durant l'incendie qui a, en partie, détruit le commerce établi par leur père Léon il y a presque 50 ans. On ne peut jamais complètement mesurer tout ce qui a été perdu...

«Je trouve que c'est une tragédie», concède Raymond Labelle. «Ma famille trouve ça dur à s'ajuster. On n'est pas en position de satisfaire nos clients. Et tu as toujours un peu peur d'en perdre.»

Raymond et David Labelle et leur famille sont plus occupés que d'habitude depuis le samedi 17 octobre. Occupés à un travail des plus ingrats: nettoyer les dégâts de l'incendie et rebâtir le commerce commencé par leur père Léon il y a près de 50 ans.

La première tâche des frères Labelle a été de s'assurer que le travail promis à leurs clients serait effectué. Ils ont fait des arrangements avec d'autres commerces pour s'assurer que les invitations de noces, entre autres, soient imprimées à temps.

La carcasse. L'incendie, causé par un défaut électrique, a complètement détruit l'édifice situé au 164, boulevard Provencher. Quant à la seconde bâtisse du commerce des frères Labelle (*le 160, boulevard Provencher*), elle s'en est sortie un peu mieux.

Avril 88

«On pense que la carcasse de la bâtisse de deux étages est encore assez solide», décrit Raymond Labelle. «Il y a une couple de presses qui ont été épargnées. On a réussi à les nettoyer et les huiler. Par contre, la grosse photocopieuse commerciale est complètement détruite».

Un appel. En plus de l'imprimerie, les frères Labelle avaient mis sur pied, il y a plus de sept ans, la division Labelle Distributing (*vente de meubles*) et Labelle Foods Limited, un service de pourvoyeur pour noces et soirées sociales.

«Pour les meubles, j'ai eu un appel d'un commerçant du boulevard qui nous a offert de la place jusqu'à temps qu'on rebâtisse. Tout le monde a été généreux et était prêt à nous aider».

«J'espère que d'ici avril 1988 au plus tard, le commerce sera rebâti au même niveau qu'il l'était avant l'incendie», évalue Raymond Labelle. «Bien qu'on aimerait être prêt avant ça.»

Mise à pied. Pour l'instant, les affaires de l'imprimerie Labelle seront conduites chez le Fleuriste Labelle, un commerce situé de l'autre côté du boulevard et géré par Connie Labelle, l'épouse de Raymond.

L'incendie a aussi fait d'autres victimes. «Parce qu'on n'a pas d'assurance pour payer les gages de nos employé(e)s, il va falloir laisser aller de 4 à 5 personnes temporairement.» (*10 personnes sont employées par les entreprises Labelle*).

Le total des pertes n'a pas encore été calculé. Le chiffre de 900 000$, avancé par le Winnipeg Free Press dans son édition du dimanche 18 octobre, est «beaucoup trop élevé», affirme Raymond Labelle.

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette

Avocats-notaires

Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4

TÉL.: 233-0614



Hogue • Kushnier

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

TEFFAINE TEILLET & BENNETT

AVOCATS ET NOTAIRES

R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

LAURENT-J. ROY C.R.

Avocat et notaire

MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE

AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
D. T. CÔTÉ

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

OPTOMÉTRISTES

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste

- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital

Pour un rendez-vous composez le 255-2459

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

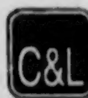
Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT

Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593

Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette
Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.



Coopers & Lybrand
comptables agréés

Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.

2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

Comptables en management accredités

R.T. ROBERT & COMPANY

comptables
en management accrédités

R.T. Robert, b.a., c.m.a.

Services complets de conseils en finances et en gestion pour particuliers et sociétés.

(204) 237-6053
712, chemin St. Mary's
Winnipeg, Manitoba R2M 3N1

GARAGISTES



BOISVERT TRANSMISSION

Robert & Norbert Touchette
propriétaires

service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées

1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

Mint Auto Body

situé près de la Monnaie royale
«Chez Mint, c'est mint»

1595, chemin Niakwa
Tél.: 256-4349
Réparations
Autopac
et privées

Garry Querel

Venez nous voir!



Pour tous genres de réparations, de carrosserie, contactez

M. Marc Poulin

- **580, avenue Ebby**
  Tél.: 453-1653
  (pendant la journée)
- **526, rue Des Meurons**
  Tél.: 235-1711 (en soirée)
- Voiture temporaire disponible sur rendez-vous

La Liberté à votre service



La Liberté, c'est la façon efficace de rejoindre et d'élargir votre clientèle francophone!

Pour des recommandations précises, appelez-moi au **237-4823**

Sylvie Roman



Pour tous vos besoins graphiques...

- annonces
- dépliants
- rapports
- logo
- affiches

à votre service au **237-4823**

David McNair

ASSUREURS



Agence d'assurances Aurèle Desaulniers (1987)
390-B, boulevard Provencher
Téléphone: **233-4051**
Pour tout service d'assurance
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - RRSP

Joel Desaulniers
René Desaulniers



MÉTIERS

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ
Fontaine Électrique Ltée...
165, boulevard Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7425

Cet espace est disponible pour de bonnes affaires! Contactez Sylvie Roman au 237-4823



ENTREPRISES NOËL

Services de secrétariat rédaction de lettres, dactylogrphie de travaux universitaires, de lettres, de documents, traduction, photocopies

CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(res.) 422-8574

PONTIAC-BUICK-GMC



Birchwood
MOTORS



DENIS VERRIER
Gérant des ventes

2554 avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837 5811

Suzanne B. Gareau
services de secrétariat
(français et anglais)
- traitement de textes
- dactylographie de textes, lettres et travaux universitaires
- rapports financiers

470, rue Langevin **Tél.: 233-0436**

AGENTS D'IMMEUBLES



L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée

Boîte postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899

- ferme • résidence • chalet
- lots vacants • loisirs • chasse
- tous genres de commerce, etc...

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1

233-4480

Cadeaux pour toutes les occasions religieuses





Claude P. Lépine
Représentant

Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)

Autos neuves & usagées

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT

Rolly's Transfer CO. LTD.

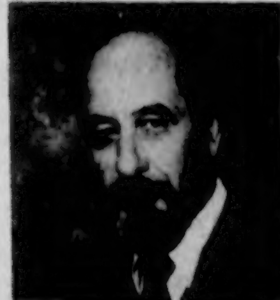
256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

FTD

Park Florist

400, avenue Taché
(en face de l'hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158

VICKAR
Community
CHEV OLDS LTD.



Paul (P.H.) Fournier
Représentant

964, avenue Regent
Winnipeg (Manitoba)
R2C 3A8 Tél.: 661-8391